

Septembre 2014, septembre 2019

64_page a 5 ans et vous invite à les partager !

Le jeudi 12 septembre à partir de 16h30, retrouvons-nous tous au cœur de Bruxelles, au **cinéma Palace et à la librairie-galerie Brüssel**.

À 17h au Palace, **5^e master class**. **Alexis NESME** et **Lison FERNÉ** confronteront leurs pratiques, leurs bonheurs et même leurs angoisses de créateurs. Lucie Cauwe (www.lu-cieandco.blogspot.com) modérera cette belle rencontre.

À 18h30, au Palace, inauguration de l'exposition de la *Cartoons Académie Cécile Bertrand*. Les meilleurs dessins de presse sélectionnés par la cartooniste liégeoise, membre de Cartooning for Peace, animatrice de ce projet de **64_page**.

À 19h, à la librairie-galerie Brüssel, ouverture officielle de l'exposition *Les auteur.e.s de demain*. Quinze auteur.e.s que vous avez pu découvrir avant tout le monde dans **64_page**. Depuis, ils et elles ont édité des albums, reçu des prix, touché un vaste public... Pour **64_page** et pour vous, ils s'exposent. Voir la présentation des auteur.e.s pages 21 à 24.

À 20h, au Palace, **Antonio ALTARRIBA**, **Cécile BERTRAND**, **KEKO**, **Lison FERNÉ** et **REMEDIIUM** nous diront leurs choix sociétaux, nous diront pourquoi « ils ne dessinent pas pour passer le temps ». Olivier Van Vaerenbergh du *Focus-Vif* sera le modérateur de toutes ces ardeurs.

Offert: retrouvez, à la fin de cette revue, un ex libris de Dorothée de Monfreid.

Pendant toute la soirée, dédicaces et rencontres avec les auteur.e.s présent.e.s.

Vendredi 13, samedi 14 et dimanche 15, dédicaces et rencontres sur le **stand de 64_page à la Fête de la BD au Parc Royal**.

www.64page.com

5^e MASTER CLASS

Jeudi 12 septembre - 17h00

Cinéma PALACE 85 boulevard Anspach 1000 Bruxelles

www.64page.com



Alexis
NESME



Lison
FERNÉ

modératrice: **LUCIE CAUWE**

lu-cieandco.blogspot.com

Quentin HEROGUER



Les grands auteurs de demain sont déjà aujourd'hui dans 64_page

Elodie Adèle | 30

Après une première parution dans un précédent *64_Page*, je me suis lancée dans un nouveau projet. Passionnée de dessin, je trouve l'inspiration dans ce qui m'entoure : j'observe beaucoup. Au fil du temps, je me rends compte que je suis de plus en plus intriguée par toutes ces nouvelles technologies. Élodie Adèle fait partie de l'exposition anniversaire de *64_page*: *Les auteur.e.s de demain*, chez Brüssel.



Le grand voyage (extrait)

Dans les années 1930, qui aurait pu imaginer la vie des années à venir ? Les ordinateurs, les téléphones, etc. Léopold va tout faire pour convaincre son ami Richard de tester sa machine à voyager dans le temps. Richard accepte, mais que va-t-il découvrir ? Dans quelle époque va-t-il se retrouver ? Voici un extrait d'un futur voyage dans le temps.

Ava Dobrynine et Thomas | 14

Thomas et Ava forment un duo d'artistes : Triangle Chin. Passionnés de bande dessinée et de *storytelling*, ils créent leur premier projet en commun, *Short*, avec l'ambition d'en créer beaucoup plus, ainsi que des *storyboards*, petites animations, etc.



Short (extrait)

64_page propose les 7 premières pages de *Short*. Ava s'occupe de la mise en page et du dessin, Thomas de la mise en couleur. La suite sera bientôt disponible dans son intégralité sur leur page Facebook et sur leur site internet.

www.facebook.com/TriangleChin

Jason McLarnin | 46

Je m'appelle Jason et je suis Anglais. Arrivé voici quatre ans en Belgique, par amour et pour étudier la peinture aux Beaux-Arts, j'ai été impressionné par la culture BD existante, nettement moins populaire dans mon pays. Je me suis plongé dans cet univers et, aujourd'hui, j'adore ce beau neuvième art ! Jason McLarnin fait partie de l'exposition *Cartoons Académie Cécile Bertrand* au Palace.



Kiwi

Kiwi est un projet qui m'est très cher. C'est une suite d'histoires d'un petit oiseau qui doit, dans chaque aventure, surmonter de nombreux défis. En partie inspiré par Charlot, en ce sens qu'il ne parle pas, mais utilise des expressions faciales et/ou corporelles pour s'exprimer.

Lorenzo Mahy | 4

Après des études aux Beaux-Arts en peinture, je m'oriente en bande dessinée au sein de l'ESA Saint-Luc à Bruxelles. J'aime dessiner, chercher le mot et la ligne juste, agir des personnages pour rendre le monde un peu plus vrai.



La Balançoire

Deux enfants perdus qui n'ont pas de visage. Un frère et une sœur, Abscisse et Ordonnée. Des relations difficiles comme le sont toujours celles des frères et sœurs. Dans un monde interminable et inconnu, avec la présence d'une balançoire qui n'appartient à personne.

Knarf International Ink | 62

Prête à rire qui le lui rend bien, parfois.



Strips de presse

Que cela soit dans le cadre de *Christophe Colomb de l'œuf à la coque*, de *Christophe Colombo de la coque à l'âne* (tous les deux à suivre) ou bien de *L'éléphant rose reprend du service*, sur le principe des deux cases + la fameuse case vide, il conviendrait d'être amusant à défaut de faire réfléchir.

www.facebook.com/fautvousfaireundessin

Remedium | 25

Christophe Tardieux, dit Remedium. Désireux de transcrire la vie telle qu'elle est et non telle qu'elle pourrait être, je pratique ce sport de combat qu'est la bande dessinée comme un artisan plongeant dans l'abîme pour modeler des œuvres destinées à la percevoir sous son jour le plus réel. www.lacitedesesclaves.org



Cas d'école — L'histoire de Jean

Le 15 mars dernier, un professeur des écoles s'est suicidé suite à des accusations de violence dont il avait été l'objet. Devant l'envie de la hiérarchie d'étouffer l'affaire, il convient de mettre des mots sur cette histoire afin qu'elle ne tombe pas trop vite dans l'oubli. Beaucoup d'enseignants se sont attelés à cette tâche, relayant les témoignages des collègues de Jean. Voici ma modeste participation à ce mouvement. Parce que, être enseignant en 2019, c'est aussi ça...

Ambition réussie, proposée sur Facebook le 22 mars dernier, *L'histoire de Jean* sera likée plus de 20000 fois et partagée plus de 100000 fois en quarante-huit heures. Remedium sera interviewé par quasi toute la presse écrite ou audiovisuelle française.

Envie d'être publié(e) dans 64_page ?

Envoyez-nous une BD originale de 4 à 8 pages, un autoportrait graphique et un texte de présentation de 250 signes.

> 64page.revuebd@gmail.com

Votre proposition sera examinée et nous reprendrons rapidement contact avec vous.

Ce projet est porté par des bénévoles passionnés. 64_page vous présente aujourd'hui les grand.e.s auteur.e.s de demain !

Sortie de livres

Milena



Les enfants de l'été – Bienvenue en centre de loisirs !

Milena est une jeune lycéenne qui ne vit que pour les concerts d'été, mais qui n'a pas le sou. Alors qu'arrivent les vacances, quand ses potes vont à l'usine, sa mère lui suggère un truc... et si elle devenait animatrice en centre de loisirs ? Mais comment asseoir son autorité quand on est soi-même pas si loin de l'enfance ? À travers son histoire, Milena raconte le travail avec des enfants quand on est une jeune femme inexpérimentée : la vie en centre de loisirs, les menus drames et les grandes joies. Un album qui rappellera des souvenirs à tous ceux qui sont ou ont été confrontés à cet univers attendrissant, mais fatiguant et exigeant, et qui éveillera des vocations chez les autres !

Milena est une jeune autrice de bandes dessinées et illustratrice. Après des études d'art à l'EESA de Quimper, elle vient en Belgique pour suivre ses études et se spécialiser en bande dessinée à l'ESA Saint-Luc de Liège. Son diplôme en poche, elle s'installe à Nantes où elle est résidente à l'atelier Manu Manu, de la Maison Fumetti, association dédiée à la bande dessinée.

Milena a publié « La princesse des pleurs » dans le *64_page* #9 et fait partie de l'exposition *Les auteur.e.s de demain*, chez Brüssel.

Les enfants de l'été – Bienvenue en centre de loisirs ! – Milena chez Vraoum – 196 pages – 18 €

Lorenzo Mary : La Balançoire

Instagram : @cloison.nasale







Horrifikland : © Nesme/Trondheim, Glénat 2019.

L'animé dessiné d'Alexis Nesme

Angoulême, 24 janvier 2019. Dans l'effervescence des préparatifs pour les 50 ans des éditions Glénat, Alexis Nesme se prête volontiers au jeu des interviews à la chaîne. Il prend même le temps de faire une belle dédicace pour le collègue journaliste qui me précédait. Qu'importe les patrons patrouillant, les attachées de presse pressées ou même un Lewis Trondheim surgissant en trombe, il prend son temps. Car il sait que pour faire de belles images, il en faut !

Le Mickey qui m'intéressait est celui des années 30.

Cette rencontre avec Alexis Nesme commence ainsi avec Lewis Trondheim, scénariste du nouveau *Mickey* dessiné par Alexis Nesme, *Horrifikland*, paru chez Glénat en janvier 2019. Une improvisation un peu rock'n'roll, démarant sur des considérations vestimentaires, mais on connaît l'animal qui, une fois remis sur les rails, a du mal à s'arrêter. Heureusement pour nous !

64_page. Avez-vous d'autres projets avec Mickey chez Glénat ?

Lewis Trondheim. Un *Mickey* avec Sfar en co-scénario et un jeune dessinateur. Mais ce n'est pas encore signé !

Il y a des contraintes pour faire du Disney ? Une charte à respecter ?

L.T. Comme le dit Jacques Glénat, la charte Disney, on l'a en nous, quand on a lu les albums *Mickey* enfant. Pour Alexis, c'est un peu différent, il n'a pas lu les albums mais il a beaucoup vu les dessins animés. Mais bon, voilà, on sait que Mickey ne sort pas de la maison de Minnie le matin ! Et qu'il faut éviter les cigarettes et les

pistolets : maintenant, c'est interdit, alors que dans les années trente on pouvait. Après, avec les contraintes Disney, il n'y a pas grand-chose. Sauf qu'avec notre sujet de parc d'attractions de l'horreur, on était un peu coincé parce qu'on voulait faire un cimetière, des seringues géantes, des fantômes et des squelettes et *a priori* Disney allait dire non systématiquement. Il a fallu leur expliquer à chaque fois que c'était un faux cimetière, des faux fantômes, des fausses seringues...

Alexis Nesme. C'est dingue quand même qu'on ne puisse pas faire un vrai fantôme et un vrai squelette !

Et pourquoi cette BD n'est pas sortie pour Halloween ?

A.N. Moi, j'ai un travail assez lent, c'est une technique de couleurs directes en peinture. J'avais fini fin août 2018, mais mon éditeur n'était pas sûr que je tiendrais mes délais, puis la validation de Disney prend toujours un temps fou, donc ils ont mis un calendrier assez large de sortie.

L.T. Puis les sorties en novembre, c'est toujours un peu compliqué, il y en a beaucoup, et on ne voulait pas que l'album fasse « marketing Halloween », ce n'était pas le but. Quitte après qu'il y ait une remise en avant en octobre 2019.

C'est quoi, votre culture Disney ?

L.T. Mes parents étaient libraires, ils m'avaient offert de gros recueils avec des histoires de Floyd Gottfredson des années 1930-1940, des histoires de Carl Barks des années 1940-1950. Mais ces livres-là, je ne les ai pas lus ! C'est comme si un cordonnier offrait des chaussures à ses enfants : c'est pas un vrai cadeau ! Donc, j'étais assez vexé, pendant un an je n'ai pas lu les bouquins, puis j'ai fini par les ouvrir. J'étais fasciné ! Tu as Tezuka, Hergé, puis Barks : trois grands auteurs qui ont fait des histoires formidables avec un dessin simple et super efficace dans la narration. Et dans ces recueils, il y avait des photos des auteurs, je me suis ainsi rendu compte qu'il y avait des gens derrière ces histoires, que c'était un vrai métier.

Et ça ne vous a pas donné envie de dessiner vous-même un Mickey ?

L.T. Non, c'est trop *challenge*. Moi j'ai un style animalier mais anthropomorphe, avec des proportions humaines, à l'opposé de Disney. Et en plus il n'y a que 5 % de droits d'auteur ! (*rires*) Non mais, sérieusement, ça ne m'intéresse pas,

Court-métrage *Lonesome Ghosts* © Disney 1937.

il n'y a pas d'excitation et comme je fonctionne à l'instinct... Je suis un enfant gâté ! Je ne l'ai pas fait et ne le ferai pas. Pourtant, j'avais une bonne idée d'album, un *Mickey* à la plage : en fait, il s'appelle Michel mais tout le monde l'appelle Mickey, il aurait eu un short rouge comme Mickey, avec Donald qui s'appelait vraiment Donald, mais avec des pieds normaux coincés dans des palmes qu'il n'arrivait pas à retirer, et un costume de marin.

A.N. Mais il est pas cul nu quand même ?

L.T. Non, non, il est pas cul nu ! En fait, tous les personnages ressembleraient aux personnages de Disney, mais dans un univers un peu *Lapinot*. Je me suis dit que ce serait plus facile et plus rigolo de le faire en pastiche, comme *Lapinot* en *Spirou*. Mais bon, là déjà, il faut que je fasse un *Tintin* et un *Astérix* (NDLR : ironique hein !). Tous ces personnages, c'est marrant de les utiliser, que ce soit Mickey, *Spirou*... Après c'est plus difficile quand tu dois être dans les chaussures des auteurs, parce que t'es pas tout à fait toi-même.

Mickey ne sort pas de la maison de Minnie le matin !

Là, le jeu sur Mickey, c'est bien, parce qu'on est respectueux mais on peut quand même apporter notre petit truc perso. Alors que quand on fait du *Blake & Mortimer*, on doit faire du Jacobs. C'est très bien ! Mais moi, mon moteur, c'est l'amitié, c'est l'amusement.

Sur ces mots, Lewis Trondheim retourne dans l'agitation du festival, et Alexis Nesme reprend la main. L'auteur de la somptueuse trilogie *Les enfants du capitaine Grant* (éd. Delcourt) ne pouvait qu'être séduit par le projet d'un Mickey qui allie deux passions : l'animalier et le dessin animé. Le résultat, gothique et baroque, convoque en assemblée extraordinaire Walt Disney, Tim Burton et les précurseurs d'un art qui ont bercé plusieurs générations.

Combien de temps vous a-t-il fallu pour réaliser ce Mickey ?

A.N. C'est un travail assez laborieux, la couleur directe, sans contours, avec la peinture épaisse. Je mets une semaine par page. Je bosse la moitié de mon temps dans l'édition jeunesse. On a mis du temps aussi pour se mettre d'accord avec Disney, et Lewis qui ne voulait faire aucune concession... ce que je comprenais tout à fait, même si ça me mettait en stress ! Donc un an et demi pour faire les planches, à 50 % de mon temps, et on a mis six mois pour le sortir.

Comment votre collaboration a-t-elle commencé avec Lewis ?

A.N. Ça faisait un moment qu'il m'avait proposé de faire un truc avec lui, depuis l'époque de *Donjon* ! J'en avais parlé avec Joann (NDLR : Joann Sfar). J'aurais dû faire un *Donjon* ! Mais ça remonte à loin. Quand Lewis m'a proposé de faire un *Mickey*, j'ai dit oui tout de suite, je ne pouvais pas refuser ! Quand les premiers titres de la collection Disney sont sortis chez Glénat, j'ai trouvé ça super sympa.

Les origines de l'univers Mickey, ce sont les courts-métrages (...) on n'avait pas de peine à voir un lion portant un haut-de-forme, assis sur un cheval normal.

Après *Les enfants du capitaine Grant*, ça paraissait évident !

A.N. Alors, c'est pas du tout les mêmes univers et les mêmes personnages, mais oui, adapter mon style graphique à *Mickey*, c'était l'idéal. Comme j'ai une technique compliquée, avoir des personnages plus simples permettait de me consacrer aux décors, au travail de lumière.

En parlant de lumière, pourquoi ces effets d'enluminures qu'on retrouve sur le Mickey comme dans *Les enfants du capitaine Grant* ?

A.N. Ça se justifiait vraiment dans *Les enfants du capitaine Grant* dans le sens où je m'étais vraiment plongé dans l'univers XIX^e de Jules Verne, avec des cartes et costumes anciens, sa façon de raconter, quitte à retrouver un peu de modernité dans une mise en scène cinématographique visuellement. Donc, je ne l'utilise pas gratuitement, puis ça fait une ambiance. Avec Mickey, on n'est pas dans un temps aussi ancien, mais le Mickey qui m'intéressait est celui des années trente, qui sort du noir et blanc, qui est encore un peu punchy, qui n'est pas le Mickey lisse qu'on connaît maintenant. Et, graphiquement, c'est celui qui me plaît le plus, c'est le plus joli.

Quand on ouvre votre livre, on a une foule de références qui viennent à l'esprit, notamment le court-métrage *Les revenants solitaires (Lonesome Ghosts)* de 1937.

A.N. Mon point de référence, c'était ce court-métrage, qui est adapté d'une histoire de Floyd Gottfredson. Je me suis plus intéressé à l'animation d'abord parce que j'aime bien l'animation, puis pour moi, les origines de l'univers Mickey, ce sont les courts-métrages. Je trouvais l'animation très fluide à l'époque. Plus c'est ancien, plus ça me plaît : les longs-métrages de Disney, *Blanche-Neige*, *Pinocchio*, non seulement c'était de vrais artistes qui faisaient la création, comme Gustaf Tenggren (NDLR : directeur artistique de Walt Disney en 1936) sur les premières recherches de *Pinocchio*, mais il y a une vibration dans l'animation, une qualité de fonds peints qui ne fait que baisser après. Puis j'ai les mêmes influences que Walt Disney : il s'inspirait de tout l'art européen, que ce soit la peinture classique au premier cinéma muet, et dans toutes ces références il y a de l'animalier mais aussi du conte, tous les contes européens qui ont inspiré des graveurs et des illustrateurs.



© Gustaf Tenggren, étude préliminaire de *Pinocchio*, Walt Disney Archives 1938.

Beatrix Potter (NDLR : auteure de *Pierre Lapin*) ou Dürer (NDLR : artiste allemand du xv^e siècle)... Tout ça a marqué son univers et ce sont des choses que j'aime. Enfant, je ne connaissais pas précisément les *comics* de Carl Barks ou Floyd Gottfredson. D'ailleurs, Gottfredson reprenait les courts-métrages pour les adapter en BD. Donc, le dessin animé de référence, c'est les fantômes, parce qu'il y a ce trio que j'adore, qui marche bien en animation, dans un univers un peu gothique. Lewis aussi a pensé à d'autres dessins animés comme *The Mad Doctor*. Puis je me suis beaucoup inspiré des fonds peints de l'animation. Dans le *comics*, il y a très peu de place pour le décor : on s'intéresse aux personnages, qui sont souvent en pied, et c'est vrai que c'est l'imaginaire qui fait le travail. Quand je lisais des BD avec Donald qui va dans des châteaux écossais avec Balthazar Picsou, on s'ima-

gine qu'il y a des châteaux mais en fait non, il y a juste une tour, un porche, c'est très pauvre en décor. Ce n'est pas du tout le cas de l'animation où il y a un univers graphique plus important. Je trouvais intéressant, chaque fois que je mettais un petit chat ou une araignée, de faire une référence à ces années trente.

Des écueils à éviter dans le zoomorphisme ?

A.N. En fait, il y a des codes dans ce système-là. Nous, les quarantenaires, on est habitués parce que toute notre jeunesse a été bercée par ça : les aventures de Phileas Fogg en animation japonaise c'était des animaux, et on n'avait pas de peine à voir un lion portant un haut-de-forme, assis sur un cheval normal. Depuis Mickey, on a l'habitude de ça : Pluto est un chien, mais Dingo est aussi un chien, mais qui est humain ! On ne se pose plus la question à partir de 4 ans, sauf qu'évidemment plus on va vers du réalisme, plus c'est bizarre : mon tigre, très réaliste, à côté d'un bœuf tirant sa charrette, visuellement c'était compliqué.



© Albrecht Dürer, *Jeune lièvre*, 1502.



© Beatrix Potter, *Le tailleur de Gloucester*, 1902.

La seule façon d'avancer dans le dessin, c'est de dessiner!

Est-ce que vous utiliseriez aussi des animaux pour un album résolument adulte?

A.N. Je suis un peu coincé par ma technique, et ça dépend du thème. Si on a un trait roman graphique, on peut mettre des animaux pour raconter des choses affreuses, c'est le cas de *Maus*. Avec un style réaliste c'est plus compliqué. J'ai une histoire de mon grand-père qui me trotte dans la tête, mais si je fais des animaux qui vont à la guerre, ça va être étrange. Tout dépend du ton qu'on trouve!

Vous préférez dessiner des animaux que des humains?

A.N. Oui. J'ai fait un seul album avec les humains (NDLR: *Le Maître des tapis*, éd. Delcourt). Mais avec ma technique, dès que je mettais mes humains en lumière, ils ne se ressemblaient plus, alors que mes crayonnés étaient très ressemblants. C'était assez laborieux... et pénible. Ce qui n'est pas le cas avec les animaux!



Horrifikland: © Nesme/Trondheim, Glénat 2019.



Horrifikland: © Nesme/Trondheim, Glénat 2019.

Vos projets?

A.N. Un deuxième *Mickey* avec Lewis. On attend la réponse de Disney. Puis d'autres projets, mais plus flous. J'ai aussi des idées en tête mais qui ne sont pas forcément adaptées à moi en tant qu'illustrateur.

Avez-vous des conseils pour de jeunes auteurs qui débutent?

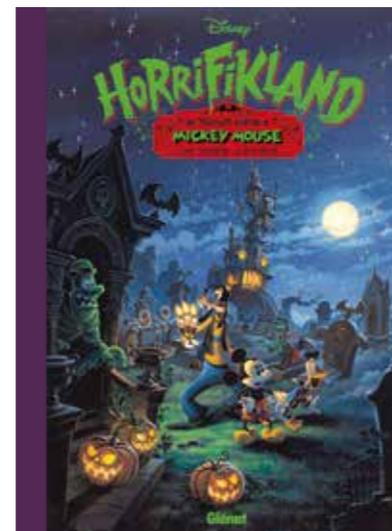
A.N. Le monde de l'édition a un peu changé. Avant, on pouvait croiser les éditeurs très facilement. Mon conseil, c'est de produire. La seule façon d'avancer dans le dessin, c'est de dessiner! Et la façon d'avancer dans des projets BD, c'est d'en faire: trois planches dans un fanzine, dix planches pour un magazine... J'ai des copains qui ont fait des planches dans de petits magazines de presse, ça leur a donné une visibilité, ça leur a permis de se confronter, d'avoir à finir dix planches dans un délai imparti et d'avoir un retour sur la narration, des choses comme ça. Donc, vraiment, avancer. On a un refus, on passe à autre chose! Les réponses des éditeurs se font attendre, on fait autre chose! Dans la BD, un peu moins dans la jeunesse, on peut faire des boulots à côté, des planches pour des magazines, des collectifs.

Que pensez-vous de la difficulté d'écrire une histoire?

A.N. Quand j'étais étudiant, il y avait deux grandes écoles d'illustration en France: les arts décoratifs de Strasbourg avec l'atelier de Claude Lapointe (NDLR: Alexis Nesme y a été diplômé en 1997), et Émile Cohl à Lyon. À Émile Cohl, ils ne s'intéressaient effectivement qu'à la technique et au dessin, donc les gens qui en sortaient n'étaient pas capables de raconter une histoire, ni jeunesse ni BD. Mais à l'époque, il y avait beaucoup de travail dans la com' et les jeux vidéo. Plus tard, beaucoup se sont tournés vers le monde de l'édition, parce que c'est quand même le but de tous les dessinateurs, le métier où on est le plus libre, on tend tous vers ça. On a envie de raconter des histoires! Mais ça a changé. Maintenant, à Émile Cohl, Lewis donne des cours, ils font de la narration, et entrent aisément dans le monde de l'édition. Je connais aussi des auteurs qui n'ont jamais scénarisé une page et qui ont bossé toute leur vie! Ça existe aussi des gens qui ne sont que dessinateurs. C'est vrai que j'ai toujours trouvé compliqué d'écrire une histoire. Ce qui m'intéresse dans l'adaptation, hormis le dessin, c'est la mise en scène, choisir mes cadrages, faire des zooms... J'ai essayé de me mettre dans des situations où je pouvais faire ce travail. Par exemple, Lewis m'a fait un découpage mais il m'a laissé de la latitude, j'avais le choix des plans, des champs, contre-champs... C'est un boulot intéressant pour un dessinateur.



Horrifikland: © Nesme/Trondheim, Glénat 2019.



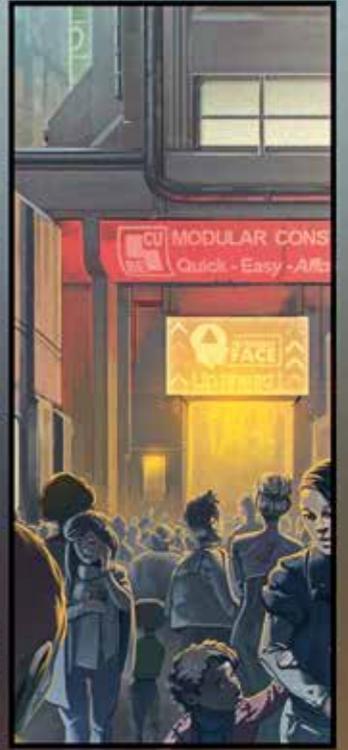
Horrifikland: © Nesme/Trondheim, Glénat 2019.

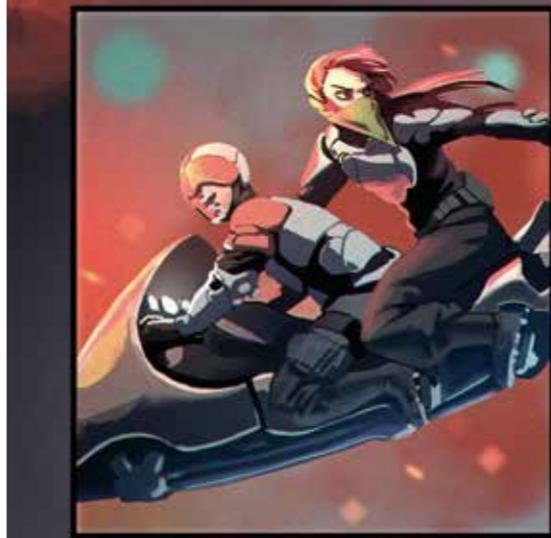
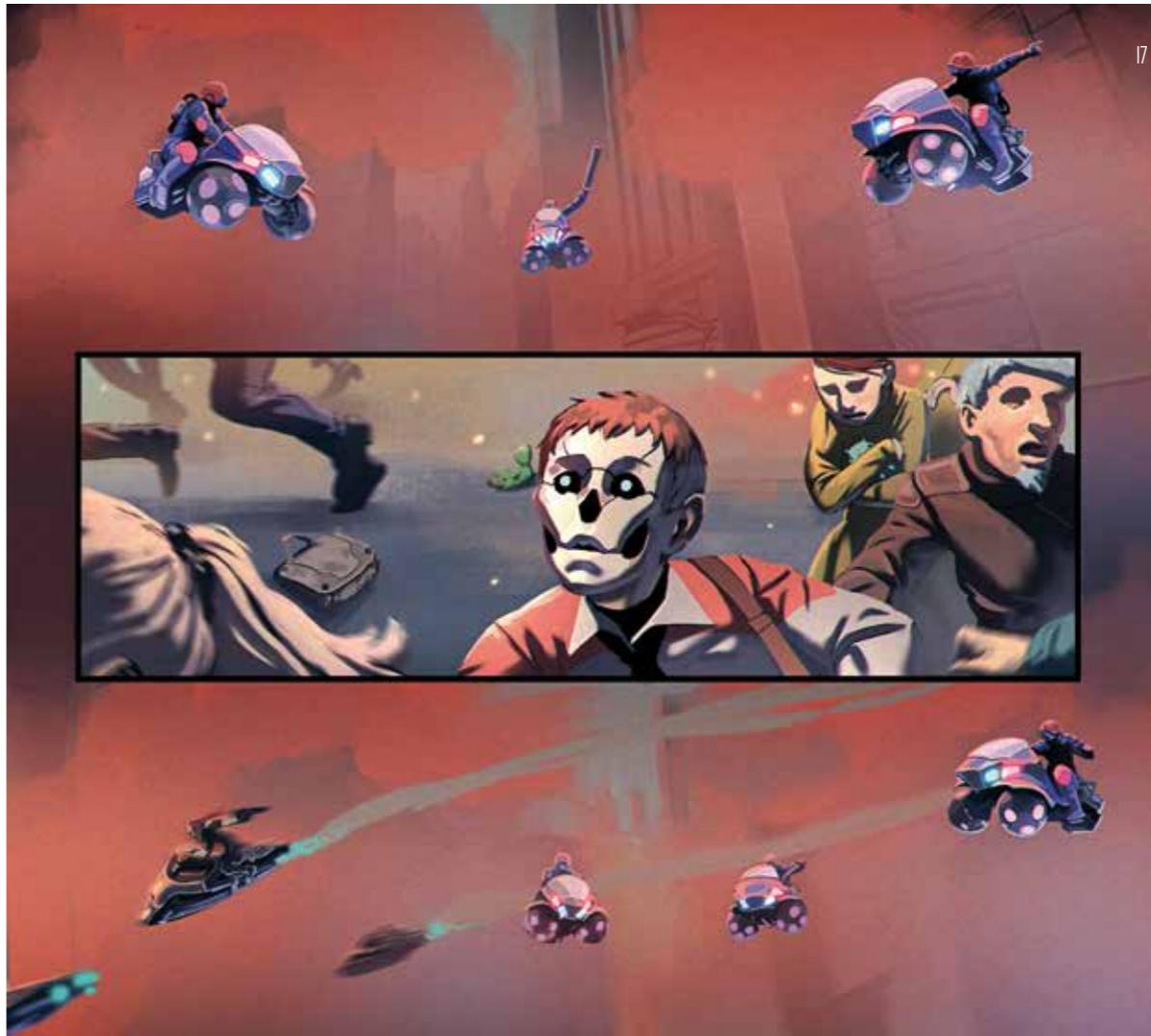
Ava Dobrynine & Thomas : Short

www.facebook.com/TriangleChin



(excerpt)









L'exposition pour les 5 ans de *64_page*

Les auteur.e.s de demain sont, déjà, dans 64_page

PLUIE ACIDE (#1,#8) :

Garente Morgan, dit Pluie Acide, mêle dans ses créations plusieurs styles, allant de la BD franco-italienne à la Gotlib et Alexis par le manga en passant la vague américaine des années 1970 et les comics des années 80-90.

www.garentemorgan.blogspot.com



Parcours: Beaux-Arts de Clermont-Ferrand, ERG Bruxelles.

Publications: *Sabordage*, aux éditions Même Pas Mal, en janvier 2020.

Projets exposés: planche tirée de *Sabordage* et planche tirée de *Poussière* (projet en cours).

ELEONORE SCARDONI (#2,#8) :

Suivant le vent, le ciel, les montagnes, les rochers et la mer, en vue de questionner un échange possible entre la Nature et l'Homme, j'explore et transforme le paysage que je parcours. En solitaire ou en collectif, avec Forgeries (revue dessinée sous l'influence de la science-fiction – un récit à voix multiples pour la création d'une astro-micronation fictive en Antarctique), des mondes en autarcies, des récits encerclés par l'immensité de la Nature et des voyages alliant poésie et science-fiction se dessinent. Je cherche à raconter différentes manières de ré-appropriation notre environnement afin de nous sentir libres à nouveau. Je pratique le dessin, la bande dessinée, la narration, l'illustration, l'image imprimée (gravure métal, lino et sérigraphie) et la reliure.

www.eleonorescardoni.wixsite.com/eleonore-scardon



Parcours: ERG de Bruxelles – un an en Erasmus image imprimée en Finlande – KH Messen en Norvège.

Publications: *La Grande Utö*, « I. Seul sur le qui-vive », Bruxelles (auto-édition) – Forgeries N° 1 « *Construction de l'Exploratoire* », Bruxelles (auto-édition) – *Forgeries n° 0* « *Phyto & Milo* », Bruxelles (auto-édition) – Participation à la revue *64_page* #6 et #2 parus en septembre 2016 et janvier 2015.

Projets exposés: planche I: UTÖ, Finlande, 2016 – planche II: *La Grande Utö, I. Seul sur le qui-vive*, Bruxelles, 2019.

LISON FERNÉ (#3, #8) :

Je fais de la bande dessinée et de l'illustration. J'aborde des thèmes divers comme le féminisme, la culture populaire, les mythologies et les contes. Mon univers est souvent néo-médiéval, et j'aime faire porter mes histoires sur les épaules de personnages féminins profonds et complexes.



Parcours: École Estienne – ERG de Bruxelles.

Publications: publication régulière depuis 2015 dans la revue *Bien, monsieur*. *La Déesse Requin* (édition en cours chez CFC)

Prix: *Bien, monsieur* remporte le prix de la publication alternative au festival d'Angoulême en janvier 2018.

Projets exposés: « *La Déesse Requin* », « *Ni Force ni taille* », publiés en feuilleton dans la revue *Bien, monsieur*.



REMIUM (#4, #8):

Christophe Tardieux, dit Remedium. Désireux de transcrire la vie telle qu'elle est et non telle qu'elle pourrait être, je pratique ce sport de combat qu'est la bande dessinée comme un artisan plongeant dans l'abîme pour modeler des œuvres destinées à la percevoir sous son jour le plus réel.

www.lacitedesesclaves.org

Parcours: bédéiste autodidacte. Professeur des écoles en Seine-Saint-Denis depuis 2005.

Publications: BD: *Les Contes noirs du chien de la casse*, Des ronds dans l'O, 2017 – *Titi Gnanngnan*, comicstrip publié sur Tumblr – *Obsidion*, chronique d'un embrasement volontaire, L'Esprit Frappeur, 2011. Livres pour enfants: *L'enfant qui ne voulait pas apprendre à lire*, Des ronds dans l'O, 2019 – *Adama*, l'étrange absence d'un copain de classe, Zoom éditions, 2014.

Prix: *Les contes noirs du chien de la casse* est élu meilleur album 2017 par les lecteurs des *Inrocks*.

Projets exposés: *Adam ou le jeu dangereux*, projet à paraître en 2020 – « Onze minutes » in *Nos murs, leurs vies*, 180° éditions, avec la Coordination SemiraAdamu, 2018.

PATRICE REGLAT-VIZZAVONA (#4,#8):

La lumière me fascine, son potentiel narratif est énorme. C'est baignés de ses ambiances que les personnages prennent vie. Qu'ils finissent par mener leur propre existence. Les techniques lentes comme la gravure rendent ces atmosphères possibles. Si je dois me projeter plus loin dans le futur, je pense que j'aimerais continuer à dessiner, pour raconter des histoires ou simplement pour le plaisir de faire. En apprendre plus et me perfectionner aussi bien en dessin qu'en narration. Puis, dessiner d'autres albums et, pourquoi pas, travailler avec un scénariste.

Parcours: ESA Saint-Luc et RohkAcademy à Bruxelles.

Publications: « Le Cribble » paru dans *64_Page*, (2015) – Illustration: « Les aventures d'Alice au pays des merveilles », d'après Lewis Carroll, *Focus Vif* (2015) – Participation au livre d'illustration sur le thème « Chair Fraîche »,



La Galerie E² — « Herseur » (extrait), *64_Page* – Illustration de « Le Piège » de Daniel Fano, dans *Le Trombone Illustré*, supplément gratuit du #10 de *64_Page* (2016). *Maudites*, série BD de quatre histoires courtes érotiques, *Dynamite* à La Musardine (2016-2017). *Le Passager* – BD publiée chez Warum (2019). *Le passager* fait partie de la sélection des dix albums pour le Prix Révélation du festival Quai des Bulles de Saint-Malo 2019.

Projets exposés: *Le Passager* (2019, Warum éditions, collection Décadence, 160 pages noir et blanc).

BASTI DRK (#7,#12):

Quand l'envie me prend de dessiner, je ne peux m'empêcher de vouloir raconter quelque chose. Que ce soit personnel ou une critique de l'être humain, une société ou un « défaut ». Chacun peut s'y retrouver, d'une manière ou d'une autre. Je suis un peu maladroit avec mes crayons, mes pinceaux, mais souvent je grave et j'imprime sans limite. Je peux déchirer du papier et le coller sur mes dessins, cela m'est égal, tant que l'idée est perçue, le principal étant de partager. Le besoin de m'exprimer à travers mon dessin fait partie de ma vie et de mon travail, depuis bientôt sept ans. J'ai aussi la chance de pouvoir transmettre cette énergie, dans le domaine de l'animation culturelle, avec un public varié.

www.instagram.com/bastidrk – www.facebook.com/bastidrk

MILENA (#9):

Depuis toute petite, j'adore créer et raconter des histoires. La bande dessinée est idéale pour les raconter et surtout les partager.

www.milenablogbd.canalblog.com

Parcours: Beaux-Arts de Quimper (Bretagne, France), École Saint-Luc Liège (option bande-dessinée).

Publications: Livre d'illustrations: *L'improbable bestiaire*, éditions Bleu de Berlin, décembre 2017. BD: *Les enfants de l'été*, éditions Vraoum, avril 2019.

Projets exposés: *Les enfants de l'été*, éditions Vraoum – *La sorcière* (projet en cours).

**ROMANE ARMAND (#9):**

Auteure et dessinatrice, j'accorde une grande importance à la notion de récit et à ce qu'il véhicule. Dans des futurs pas si lointains, j'imagine des récits où des non-humains ont une voix. Ces personnages qui vivraient là, dans un entre-deux, à l'écart de la civilisation et de l'Histoire, ont une nécessité: le désir d'existence. La SF est une grande source d'inspiration. Je travaille actuellement sur plusieurs projets d'édition, avec des thématiques récurrentes: les fantômes, les robots, les OVNI... ou encore des communautés d'outsiders qui organisent des micro-sociétés. Je pratique également l'image imprimée. Depuis la fin de mes études, j'ai cofondé le collectif Forgeries avec Eléonore Scardoni. Je travaille aussi, ponctuellement, avec des CEC (centres d'expression et de créativité).

www.romanearmand.wixsite.com/romanearmand

Parcours: ERG à Bruxelles – Erasmus section Livre Objet de Ju Young Kim à la HEAR de Strasbourg.

Publications: *Le jour à mains nues*, avec Marinette Marchal, livre objet, (2016) – 6 planches de « Mytheme » dans *64_page* #9 – 1 illustration dans *Le Trombone illustré*, supplément gratuit à *64_page* #10 – *Forgeries N° 0 « Phyto et Milo »*, (2018) – *Forgeries N° 1: construction de l'Exploratoire*, (2018) – *Mytheme*, livre-objet sérigraphié et autoédité.

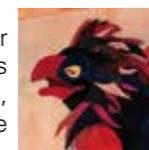
Prix: le collectif Forgeries (avec Eléonore Scardoni) a reçu l'aide de la Fédération Wallonie-Bruxelles, bourse d'aide à la création en juin 2018.

Projets exposés: *Mytheme – L'Union UFO* (projet en cours de réalisation).

MATHILDE BROSSET (#10):

J'écris et illustre des livres pour enfants. Dans mes albums, les chevaliers sont des commères, les baleines se pêchent à la ligne et les vaches tombent du ciel.

Ma technique, le collage, me permet de travailler en grand et d'ajuster la composition au fur et à mesure. Comme un puzzle dont on bouge les pièces jusqu'à ce qu'elles trouvent leur place. J'anime des ateliers créatifs dans les musées, les écoles, les bibliothèques et les librairies. Ateliers d'illustration et de création d'albums, mais aussi de sculpture, de peintures murales



ou de création de marionnettes. En 2016, je publie mon premier album, *Meunier, tu dors?*

Parcours: Institut Saint-Luc à Bruxelles.

Publications: *Me fais pas rire!* Atelier du poisson soluble, 2019 – *Le bout de la ligne*, Atelier du poisson soluble, 2018 – *Meunier, tu dors?* Atelier du poisson soluble, 2016 – *Faouzi et la mille deuxième nuit*, Alexandre Alerini, Éditions Yomad, 2015.

Projets exposés: *Le bout de la ligne*, Atelier du poisson soluble, 2018 – *La cour de récréation*, Atelier du poisson soluble, 2015.

QUENTIN HEROGUER (#11, #14):

Je réponds à des commandes de dessins et anime un atelier BD sur Bruxelles. J'ai plusieurs projets de BD sous la main dans la perspective d'une édition. Je réalise une série d'aquarelles que j'aimerais exposer. Je souhaiterais également travailler pour des magazines jeunesse. L'idéal serait de devenir freelance. Que ce soit en BD ou illustration, pour tout public. En recherche d'un éditeur...

www.quentinheroguer.com

Parcours: Saint-Luc en illustration et Beaux-Arts en BD à Tournai – ESA Saint-Luc, puis ERG à Bruxelles.

Publications: *Où va le monde*, éditions Stylobulle (2012). 2018: publié dans le fanzine *BERNIE!* – 2017 – 2019: publié dans la revue *64_page* #11 et #14 – mars 2011: 1^{er} Prix au festival BD de Saint-Amand-les-Eaux – octobre 2018: 1^{er} Prix au festival BD de Saint-Malo.

Projets exposés: une planche extraite de *Dom* et une planche extraite de *M + S*.

ARCADY PICARDI (#12):

Depuis treize ans, j'apprends la bande dessinée à l'académie des Beaux-Arts de Watermael-Boitsfort et Châtelet sous l'enseignement de Philippe Cenci.

Entre-temps, trois années, trois ans à explorer des façons de penser la BD complètement différentes de la mienne à l'Institut Saint-Luc en supérieur. Et six ans à peaufiner, raturer, s'aventurer, rater, recommencer, se perfectionner, se compléter, s'acharner, échouer, se remettre en question sans jamais abandonner et continuer de s'y donner corps et âme. « Ce n'est pas



d'être un bon cogneur qui compte, l'important c'est de se faire cogner et d'aller quand même de l'avant. » C'est le seul chemin vers l'excellence qu'on n'atteindra jamais.

Parcours: Beaux-Arts et Saint-Luc à Bruxelles.

ÉLODIE ADELLE (#13):

Ancienne étudiante de l'ERG, je suis passée par plusieurs méthodes: fusain, monotype, gravure, etc. Ce qui me représente le mieux est le noir et blanc. Mais depuis quelques années, j'ai pris goût au dessin en couleurs. Fan de films d'horreur, j'aime bien exploiter le côté sombre de mon imagination et lui donner libre cours dans mes histoires.



Parcours: ERG à Bruxelles.

Prix: fait partie des gagnants du concours *Qui dit mieux?* sur le thème « Horizon ».

Projets exposés: « Au bout du fil », publié par *64_Page - Le grand voyage* (j'ai voulu entrer dans la tête d'un jeune des années 1930 transporté en 2018 et confronté à la technologie moderne. L'idée est de créer une fusion entre deux époques).

XAN HAROTIN (#13):

J'aime raconter des histoires sous formes d'illustrations, de petits livres et de bandes dessinées. Dessinant pour différents magazines, j'aime la nature, dessiner des animaux et imaginer des histoires.



www.xanharotin.ultra-book.com/accueil

Parcours: Beaux-Arts de Bruxelles et de Tournai. Professeure de dessin à l'Académie des Beaux-Arts de Saint-Josse (Bruxelles).

Publications: *Le monstre plat*, texte de Fabien Clavel (éditions Les petites bulles).

Projets exposés: *Atelier24 n°11 Métamorphose - Le Wolvendael* (magazine communal d'Uccle).

SylloD (#13):

Noelia Diaz Iglesias, dite SylloD. Rêveuse fascinée par la couleur et la nature. Mon regard se perd tranquillement dans l'environnement. Mes mains doivent être en mouvement, occupées. J'aime dessiner, avoir un crayon entre



les doigts, tout simplement. Raconter des histoires, leur donner un corps avec des formes et des couleurs. Des histoires qui partent de rien, d'un événement, d'un sentiment, de quelque chose qui existe ou pas.

www.syllo Diaz.wixsite.com/bellota

Parcours: ESA Saint-Luc à Bruxelles.

Publications: *Fanzina* (auto-édité, seul ou en collectif).

Prix: sélectionnée parmi les 20 lauréats au concours d'illustration du Festival du Livre de Rouen (Normandie), 2016 – sélectionnée parmi les 45 exposés à Fumetto2017 (thème: « les mondes »).

Projets exposés: *Métamorphose* (planche en couleur), publié dans le collectif *Atelier24 - L'atelier* (titre provisoire, planche en noir et blanc), travail de fin d'année, cycle master2 encore en cours.

KRISTINA TZEKOVA (#3, #8):

Le temps, le mouvement. Décomposition de scènes. La scène de cette biche qui s'amuse avec les vagues de la mer est tirée d'une vidéo internet. Je l'ai trouvée sublime. Pour retranscrire cette grâce, je me suis appliquée du mieux que je pouvais. Cela m'a pris des semaines. Ce fut même un travail méditatif car il me fallait être pleinement dans l'instant, ne surtout pas brusquer les choses, pour éviter de m'impatienter. Comme cette biche qui profitait de chaque seconde.



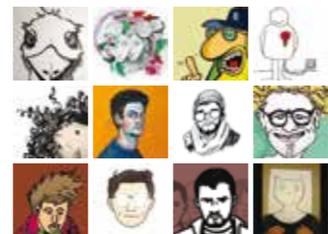
www.kristinatzekova.be

Parcours: Saint-Luc à Liège et ERG à Bruxelles.

Publications: livres auto-édités, disponibles sur www.prijs.info

Projets exposés: *Sea Dance*.

CARTOONS ACADÉMIE céline bertrand



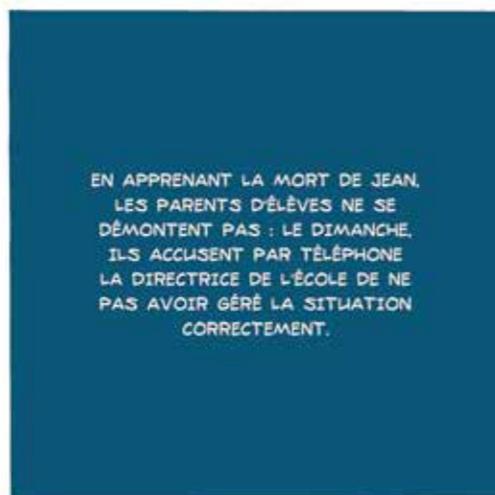
LÉMEUKIBAILLE, Marion SONET, Olivier LAMBERT, PAVÉ, Benedetta FREZZOTTI, Jason McLARNIN, Thibault GALLET, VIKTOR, PLUIE ACIDE, Quentin HEROGUER, REMEDIUM, Xan HAROTIN.

Exposition au Cinéma Palace du 12 au 22 septembre

Remedium : Cas d'école - l'histoire de Jean

www.facebook.com/remedium.timoris







Lors du 46^e Festival d'Angoulême, dans le Pavillon Jeunes Talents, souffle un vent de révolte : des panneaux en bois se dressent, où pavoisent comme des banderoles des dessins contestataires, où des mots peints en rouge hurlent d'indignation. C'est le collectif d'artistes « Bien, monsieur. », Fauve de la BD alternative 2018, qui s'est installé, avec pour seul mot d'ordre : *Luttes!* Parmi ces insurgés, se trouve une dessinatrice que 64_page connaît bien, pour l'avoir publiée dans ses numéros #3 et #8 : Lison Ferné. *Portrait d'une graine qui pousse droit !*

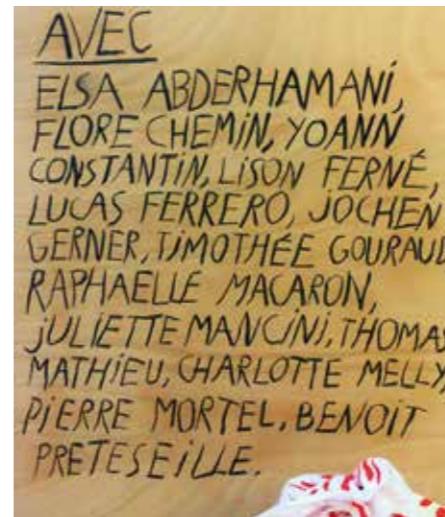
Bien, Lison !

64_page. Peux-tu nous expliquer comment tu t'es retrouvée dans ce collectif d'auteurs ?

Lison Ferné. « Bien, monsieur. » est un collectif créé par Elsa Abderhamani et Juliette Mancini. Juliette est une cousine éloignée qui connaît mon travail depuis longtemps et qui m'a proposé de participer à la revue il y a quatre ans. J'avais développé un projet en cinq épisodes pour participer à plusieurs numéros, et le cinquième a été publié dans le numéro qui a été primé. Pour moi, c'était une super occasion. On est vraiment totalement libre de faire ce qu'on veut, sur un sujet qui nous tient à cœur. C'est une revue engagée sur des thèmes d'actualité qui peuvent être traités de près ou de loin : l'écologie, les médias, la politique... Moi, c'est plutôt le féminisme.

Présente-nous cette exposition angoumoisine.

Le thème de l'expo était « Luttes ». On avait carte blanche, seul le format était imposé par Juliette et Elsa. Elles ont fait toute la scénographie et nous ont proposé de réaliser des impressions sur tissu de dessins originaux créés pour l'occasion, avec ce thème de lutte en toile de fond. Du coup, ça donne une expo assez politique ! On s'est lâchés, je crois qu'on était tous et toutes révoltés par rapport aux violences policières, les gilets jaunes... On avait besoin de le dire. Moi, j'ai travaillé sur deux panels : j'ai repris un tableau de Degas qui s'appelle *Intérieur*, dit aussi *Le viol*. Dans le second panel, la porte de la chambre où la jeune fille est en train de pleurer est enfoncée par des femmes qui viennent la chercher et la sortir de là.



Quels sont tes autres projets ?

Je viens juste de finir mes études et j'essaie de publier mon projet de diplôme d'école (NDLR : l'ERG, à Bruxelles). J'ai aussi un autre projet d'école, un livre que j'ai écrit en atelier de sérigraphie : c'est une espèce d'anthologie de couples de la mythologie grecque avec du texte et de l'illustration, ce qui me permet d'explorer la technique. Tout est en sérigraphie, même le texte. C'est plus un projet d'illustration, ça me plairait bien de le développer.

Est-ce que tu sens que tu peux te faire une place dans ce milieu ?

Ça dépend. Là je suis en train d'exposer des gravures dans un petit café à Bruxelles, c'est aussi une super expérience. Je sens que les choses bougent, je suis contente d'avoir des projets, comme un fanzine avec un groupe d'amis. Ce sont souvent des projets qui rapporte peu, mais c'est important de sauter sur chaque occasion qui se présente, de participer même si ce n'est pas forcément le projet de nos rêves. Mais à chaque fois, c'est super intéressant de se joindre à des collectifs, c'est là que les auteurs sont les plus reconnus, les plus forts, surtout quand ils n'ont pas encore d'expérience.

Quand on débute, les festivals, c'est important ? Il faut toujours montrer son travail, se montrer soi-même, se déplacer ?

Mon projet de diplôme, j'ai un peu de mal à le faire publier parce que j'ai envie de le retravailler. Pour les éditeurs, je crois que c'est plus simple d'avoir le projet presque fini. Ça m'a demandé déjà beaucoup de travail. J'ai beaucoup aimé ce projet, je ne compte pas l'abandonner, mais ça prend du temps. Je suis venue au festival avec

le livre pour le montrer un peu aux éditeurs et hier j'ai pu rencontrer l'éditeur de la Cerise. C'est super chouette, parce qu'il m'a donné vraiment de bons conseils. J'avais déjà envoyé beaucoup de mails aux éditeurs, mais souvent on n'a pas de réponse parce qu'ils sont débordés. Donc, être directement face aux auteurs et aux éditeurs sur les festivals, c'est très important. Il faut essayer de rester dans une énergie créatrice ! C'est ce qui déprime un peu quand on sort des études, où c'était très dense niveau création parce qu'on avait toujours des choses à rendre : on se laisse un peu aller, et on ne fait rien. Je connais beaucoup de gens aussi qui ont commencé un travail alimentaire qui n'avait rien à voir avec la BD, et alors ils n'avaient plus le temps de travailler sur leurs projets. Il faut se garder du temps : la création, c'est énergivore !

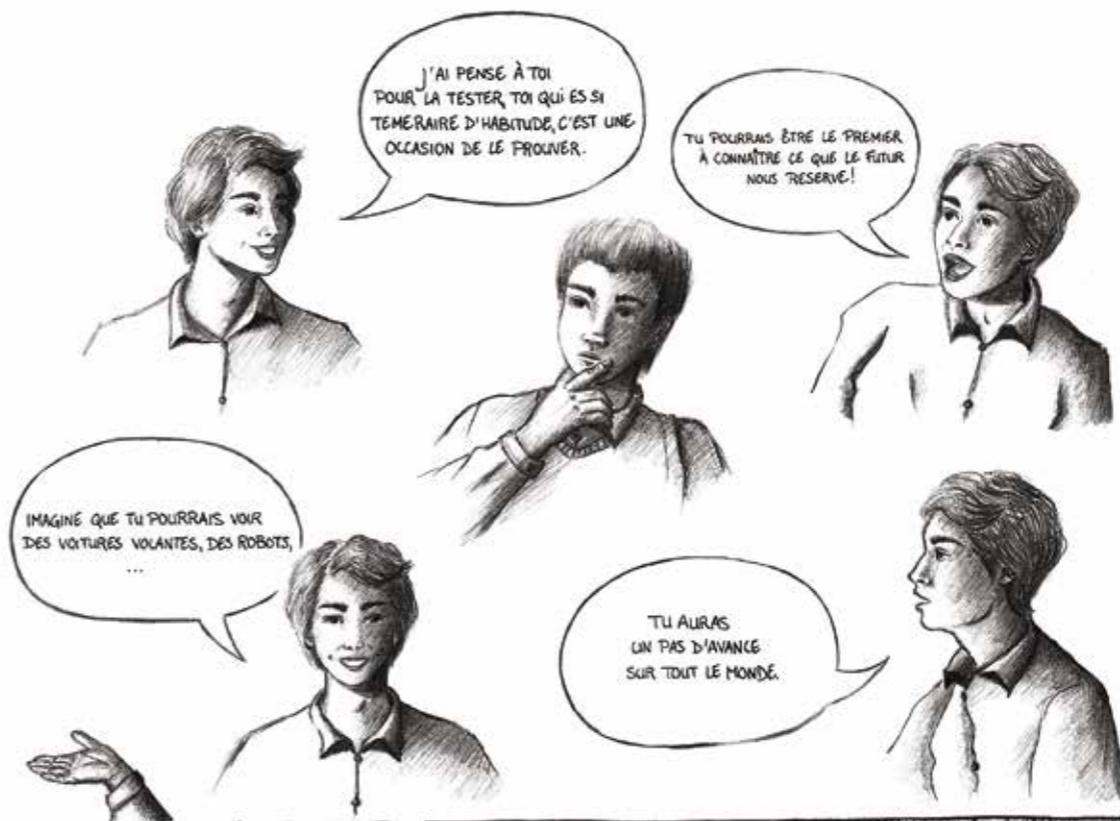


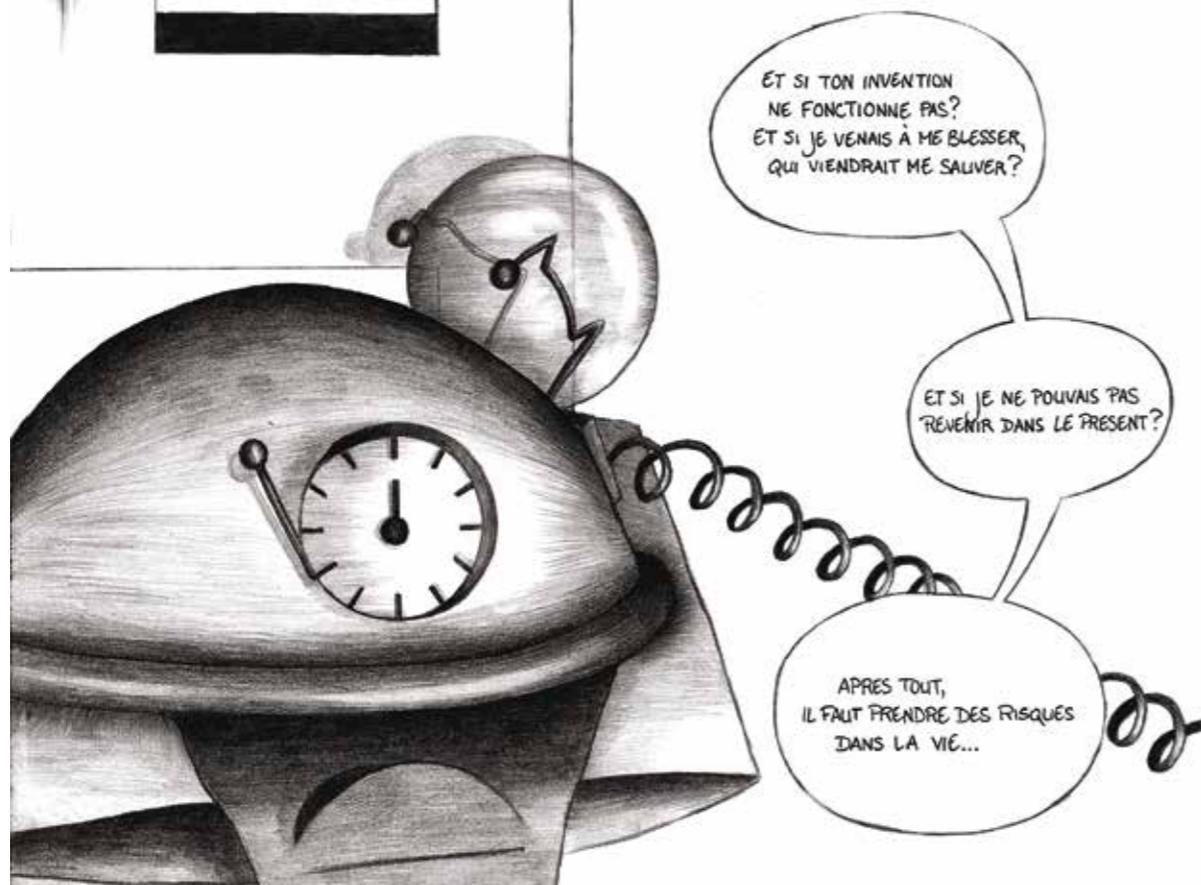
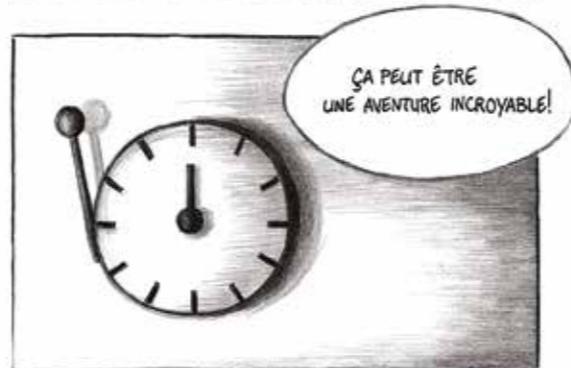
Élodie Adelle : Le grand voyage



(extrait)





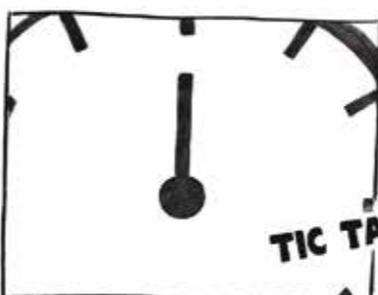
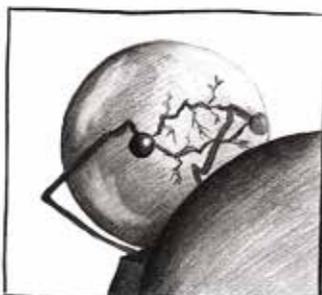
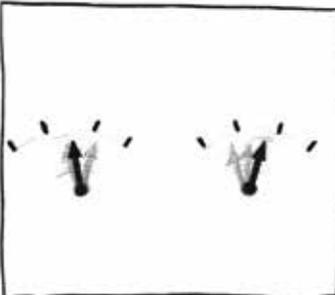


Conditions pour
voyager

toutes les 15 minutes.
3/ le voyage ne pourra dépasser les 1003
4/ Avoir un comportement "normal"
lors du séjour dans le futur.
5/ le voyageur ne doit dire à personne
ce qu'il vient.
6/ le voyageur doit revenir à son point de
part dans son temps.



CESSE DE PARLER
ET METS CETTE MACHINE EN ROUTE
AVANT QUE JE CHANGE D'AVIS!





La rencontre insolite entre le timide Bidouille et la jolie Violette. (Album *Les premiers mots*, 1981)

Ces livres qui nous manquent...

Mordre au travers de Bernard Hislaire

Dans la série des livres non réalisés, l'idée peut simplement avoir été évoquée par l'auteur... D'autres fois, l'ouvrage était censé arriver après différents volumes, racontant une histoire dès lors restée sans dénouement. Dans ce cas de figure: le cinquième *Bidouille et Violette*.

À la fin des années 1970, le journal *Spirou* se trouve dans une période de transition manifeste. Les anciens, à la manœuvre durant les années glorieuses d'après-guerre, sont partis ou ont fortement ralenti leur rythme. Une nouvelle génération va devoir s'imposer...

Ce moment de rougissement commun marque le début d'une idylle.

Parmi celle-ci se trouve Bernard Hislaire et, très vite, il propose un projet plutôt personnel: raconter la vie quotidienne d'un couple d'adolescents amoureux. Le journal n'est plus si « coincé », mais l'arrivée en ses pages des amours adolescentes représente malgré tout une petite révolution. Violette, jeune fille fine et jolie, est convoitée par les garçons, massivement présents pour elle à la sortie de l'école. Bidouille, pour sa part, n'a pas vraiment le look du jeune premier, il est même plutôt enveloppé: « Carré », dit-il. L'adolescent, dont le père tient une baraque à frites sur la place *Jourdain*, fera la différence: plutôt que frimer ou, mieux, lui offrir des fleurs, il ravira son cœur en lui tendant un... cornet de frites! Ce moment de rougissement commun marque le début d'une idylle, présente dans le journal de 1978 à 1985.

Les déboires du jeune couple ont fortement marqué une génération de lecteurs. La découverte des sentiments amoureux illustre en ef-

fet une part de leur quotidien, mais surtout personne n'a oublié la fin tragique de cette relation. À la fin du quatrième album, le couple est interdit de se voir. Bidouille se révolte et, enfermé dans sa chambre, il en sort en provoquant un incendie. Il fonce retrouver Violette avant son départ vers l'étranger, l'aperçoit dans une voiture sur la route et s'élanche sans réfléchir... Il est alors violemment percuté par un véhicule. La dernière image du personnage le montre inerte, au bord de la route, dans les flaques d'eau... Le livre refermé sur ce drame, le lecteur peut lire à l'arrière: « À paraître: *Mordre au travers* ». Combien de libraires ont un jour entendu cette question fiévreuse: « Est-il possible de commander le tome V de *Bidouille et Violette*? » Avec ces lecteurs, pantelants de recevoir un « non » en réponse, il nous semblait devoir, pour toujours, rester sur cette incertitude: Bidouille est-il mort? Résigné depuis longtemps, nous apercevons un jour une planche pour le moins inattendue, publiée dans *Spirou* en 2011, vingt-six ans plus tard! Des adolescents y dansent dos-à-dos, puis s'embrassent... On pense à nos deux personnages des années 1980, mais la fin de la page montre Bidouille parlant à son fils et, case suivante, Violette et sa fille. L'auteur raconte à cette occasion qu'il n'a jamais voulu la mort du personnage, censé se réveiller amnésique dans notre livre manquant. Mais en 1986, chez Dupuis, l'enthousiasme n'est plus trop d'actualité; en parallèle, la nouvelle série de l'auteur, *Sambre*, connaît un succès vif et immédiat, laissant *Bidouille et Violette* en suspens. Lors d'une discussion avec l'auteur, à la fin de l'année 2018, il confie: « À l'époque, j'ai fait plusieurs versions du scénario, mais les ré-



Le couple adolescent sur « leur » banc, au coin des rues Keyenveld et de l'Arbre Bénit, à Bruxelles. Aujourd'hui encore, on peut observer des amours naissantes au coin de ces deux rues calmes... (Album *Les jours sombres*, 1982)

« Est-il possible de commander le tome V de *Bidouille et Violette*? »

actions étaient mitigées. Il y a quatre ou cinq ans j'ai commencé à en écrire un nouveau, dans lequel l'idée était de les voir père et mère, chacun de leur côté, avec des retrouvailles dues au hasard, via leurs enfants... J'ai aussi reçu des scénarios d'autres auteurs mais, au final, j'ai eu peur de faire « l'album de trop ». Ne risquait-il pas, après aussi longtemps, de forcément décevoir? »

L'histoire sans fin est tellement mythique qu'il peut en effet sembler impossible aujourd'hui de lui donner une suite. Malgré tout, dans notre bibliothèque imaginaire, *Mordre au travers* garde une place de choix. Ce livre fournirait enfin un dénouement, accompagné pourquoi pas d'une postface présentant les différentes pistes envisagées, celles des années 1980 et les plus récentes...

à paraître:

**MORDRE
AU
TRAVERS**



L'accident de Bidouille, à la fin du quatrième volume. La série ne livrera jamais la suite de cet accident. (Album *La ville de tous les jours*, 1986)

« Dans la lumière crue de l'aube artificielle, le méta-bunker lévite, comme depuis des siècles, oublié dans les ruines de ce qui fut la florissante Cité-Puits de Terra 2014. » *La caste des Méta-Barons*, tome 5

L'Incal bouleversera, bousculera et changera à tout jamais le genre de la science-fiction : du tréfonds de « l'échec » de *Dune* (voir le film *Jodorowsky's Dune, le plus grand film de science-fiction jamais réalisé*) surgit majestueusement ce chef-d'œuvre de la BD illustrant à merveille la théorie de Jodo selon laquelle « l'échec n'existe pas, c'est juste un nouveau chemin ».

Cet opus frappe de son sceau toute l'œuvre graphique du scénariste chilien. Il en fera une série de spin-offs – *La caste des Méta-Barons* (avec Juan Giménez, huit tomes et un hors-série, 1992-2003), *Avant l'Incal, Après l'Incal* (avec Moebius, 2000), *Final Incal* (avec José Ladrönn, trois tomes, 2011-2014), *Les Technopères* (avec Janjetov, huit tomes, 1998-2006), *Mégalex* (avec Fred Beltran, trois tomes, 1999-2008), *Castaka* (avec Das Pastoras, deux tomes, 2007-2013) ou encore *Méta-Baron* (avec Frissen, Sécher et Henrichon, six tomes, 2015-2018) – qui compléteront cette vision hermétique du monde jodorowskien.

Considérée par beaucoup comme une œuvre culte, *L'Incal* réussit ainsi, dans l'univers de la BD, la même prouesse qu'il a réalisée jadis dans le domaine cinématographique avec le film culte *El Topo* dont il a aussi tiré une BD, *Les fils d'El Topo* (avec Ladrönn, Glénat, 2016), dont le tome 2 vient de sortir.

L'Incal lumière

« Tout ce qui t'attaque vient de toi... Les flammes te lèchent mais ne te brûlent pas... Tu sens l'eau qui envahit tes poumons mais tu ne te noies pas... La terre s'ouvre... Mais ne t'ensevelit pas... Le vent t'emporte mais ne te disperse pas... »

Tu traverses la folie, la haine, la mort... Et un matin... L'initiation est terminée. » *Les aventures d'Alef-Thau*, tome 2

La quête initiatique semble être un *leitmotiv* dans l'ensemble de l'œuvre du scénariste, où chaque narration connaît l'élévation d'un ou de plusieurs personnages, qui passeront par diverses et difficiles étapes (celles de l'alchimie ?), pour atteindre le feu sacré ou le *Spiritus Mundi*. Ainsi, dans *Le lama blanc* (avec Georges Bess, six tomes, 1988-1993), le saint homme, que Gabriel rencontre dans son périple vers la lumière, s'adresse au jeune lama blanc mais également au lecteur : « Le prodige, c'est toi qui l'as accompli, Gabriel. Je n'ai fait que voir ce dont tu étais capable : apprends donc à te connaître toi-même ! » et « De l'aigle, roi des oiseaux, tu es le fils... déjà au sein de l'œuf... Tu déployais tes ailes... tout au long de ton enfance, tu as gardé le nid... Mais à présent, il est temps pour l'aigle adulte de prendre son essor. »

Tous les personnages de Jodo connaissent cette transfiguration, en bien ou en mal, ils se détachent de leurs illusions pour pouvoir libérer la lumière qu'ils ont en eux. Tous, héros, anti-héros, bons ou méchants, ont ce feu qui est recouvert d'une enveloppe, les ténèbres si l'on veut, ainsi même la petite frappe de *Juan Solo* (avec Georges Bess, quatre tomes, 1995-1999), après avoir tué sœur et père, « épousé » sa mère, et plongé au plus profond de l'abjection, finit quand même par atteindre, dans une sorte de rédemption, cette lumière.

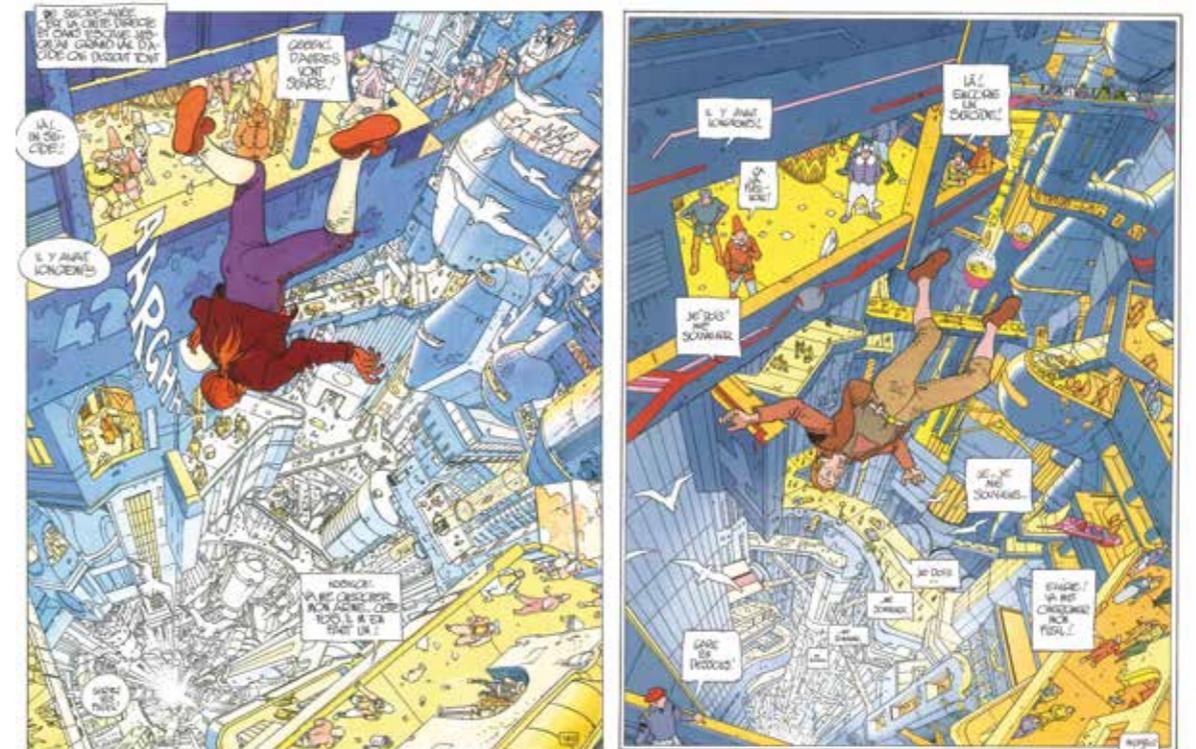
« Lorsque Juan est arrivé par un « hasard » extraordinaire, parmi nous, le vieux l'a reconnu dans les douches... il ne pouvait y avoir de doute... une telle aberration de la nature ne pouvait pas se produire en série... Il est venu m'avouer sa faute commise des années plus tôt... » *Juan Solo*, tome 3

Cette enveloppe se manifeste également à travers l'état physique des personnages. En effet, l'œuvre de Jodorowsky est remplie de personnages à l'anatomie singulière : les bossus dans l'univers de *L'Incal*, les Méta-Barons qui s'automutilent dans *La caste des Méta-Barons*, Ram le géant ou Zeraïn le bossu de *Mégalex*, Juan Solo et sa queue (pas son sexe, une vraie queue !) ou Alef-Thau dans *Les aventures d'Alef-Thau* (avec Arno et Civial, huit tomes, 1983-1998). Cette singularité représente ainsi un premier obstacle à surmonter dans le parcours initiatique et la quête vers la lumière propre à chaque personnage. Les héros de ces récits réussiront à surmonter leur particularité physique en libérant leur esprit, méritant ainsi un pouvoir psychique supérieur qui leur permettra de toujours avoir un coup d'avance sur les autres (explicite dans *La Caste des Méta-Barons*). À l'inverse, d'autres personnages, comme les bossus de l'univers de *L'Incal*, ne réussiront pas à surmonter cette épreuve qui leur est imposée par un système voulant mettre fin à l'humanité, dans le but de mieux contrôler la société : ils finiront par servir ce système qui les utilisera comme de la chair à canon.

« Ce qui est en bas est comme ce qui est en haut »

C'est ainsi qu'Hermès Trismegiste se réfère à la quête spirituelle dans laquelle on retrouve les faces opposées (et les deux tomes de *L'Incal*!). Les personnages de Jodo s'y reflètent : ils sont eux-mêmes (comme nous !) dans chaque chose et chaque chose est en eux, ils sont à la fois dans la pensée et dans la matière, le vertical et l'horizontal, le bien et le mal, le haut et le bas. C'est à travers leurs péripéties initiatiques que se dégagera la voie pour retrouver enfin l'harmonie cosmique où les forces opposées se réconcilient.

« Tout était redevenu normal : les putes racolaient, les dealers écoulaient de la schnouff, on mangeait de la bonne viande congelée, on s'arsouillait chez Joe Louis-Junior... Ma fête, oui ! » *Gilles Hamesh, privé (de tout), Polar extrême*



On le voit de manière plutôt simpliste dans des œuvres telles que *La passion de Diosamante* (avec Gal et Kordey, deux tomes, 1992-2002) ou *Les jumeaux magiques* (avec Georges Bess, Hachette, 1987), mais aussi de manière beaucoup plus approfondie quand il plonge dans le côté le plus sombre de la psyché humaine dans des œuvres telles que *Gilles Hamesh, privé (de tout)*, *Polar extrême* (avec Durandur, 1995), *Borgia* (avec Manara, quatre tomes, Albin Michel, 2004-2010), *Le Pape terrible* (avec Théo, trois tomes, Delcourt, 2009-2013) ou *Showman Killer* (avec Fructus, trois tomes, Delcourt, 2010-2012).

Parmi ces œuvres (voyages introspectifs dans une fiction, qui, à maints égards, se rapproche d'une réalité très crue qu'on préfère voilée), certaines ne se vendent pas comme les autres et souvent sont arrêtées en cours de création, faute de public.

« La Cité-Puits repose... Les seuls luminaires de l'insondable abîme sont les lumières de l'anneau rouge, la zone des plaisirs des bas-niveaux, et les écrans de télévisions géants qui, de nuit comme de jour, retransmettent inlassablement les messages du Prez et ses clonages incessants. »
Avant l'incal, tome 1

Selon Jodo, l'artiste doit être complètement libre dans sa création, ne doit surtout pas chercher un public, mais le créer, sous peine de ne pas pouvoir faire ce qu'il veut réellement. L'artiste ne doit jamais se plier à la demande : « Ne sois pas ce qu'ils veulent que tu sois mais ce que tu es. » Admirable franchise d'un scénariste qui explore le moindre recoin de son être afin de créer et de libérer l'obscurité et la lumière qui sont en lui.

Ainsi, c'est à chaque lecteur de se détacher de ses *a priori*, de ses illusions, de ses préjugés et de toute manipulation qu'il aurait subie ; on pense à *L'Incal* et à ses *téléadds* abrutis par les informations et les images chocs imposées par le système pour encore mieux les contrôler, et au rôle joué par les médias dans la création des dites informations (« Balancez-moi encore plus



© ERFV

de produits inflammables, nos téléadds méritent un bon gros plan sur ces bonnes grosses flammes ! Le décret K17F3 nous autorise à aggraver les accidents ! »). C'est à chacun de nous de suivre sa propre quête dans sa lecture et dans sa vie.

La cinquième essence

« Il avançait dans le désert. Il regarda à droite et un arbre surgit à gauche. Il tourna la tête à gauche ; l'arbre disparut pour repousser à droite. Il braqua son regard en arrière, l'arbre réapparut en avant. Il le chercha droit devant, l'arbre jaillit derrière. Il ferma les yeux pour voir s'il ne portait pas l'arbre en lui. Il devint l'arbre. » *Le trésor de l'ombre* (avec Boucq, un tome, 1999)

Mais quelle est donc la finalité de l'art ? Ni de faire du commerce, ni de faire de l'argent. L'art n'est aucunement un divertissement, l'art nous libère, nous fait dépasser nos limites et, dans le monde catastrophique dans lequel nous vivons, il est la quintessence qui permet de transmuter ce monde. L'Incal serait-il ce maître intérieur que nous avons tous en nous et qui nous permet de nous libérer de tous les pièges, famille, société, culture ? L'art — la créativité — est à la fois la voie et le but, l'origine et la fin. Une bonne raison de vivre !

Toute l'œuvre de Jodorowsky se situe sur cette fine ligne, qui sépare l'être humain d'un monde qui attend de lui qu'il aille au-delà de ses limites, qu'il casse les frontières qui l'emprisonnent, et qu'il devienne un personnage héroïque qui développe la conscience qui le transcende, au bout du compte, en un être sublime capable de voir le monde d'une autre manière et de comprendre le secret de la vie : « Maintenant je comprends !

Je vois ta beauté ! Je vois la vérité ! C'est toi que j'aime ! Ô permets-moi de me dissoudre dans ta pure conscience ! » Et le nouvel univers de lui répondre : « Non, il faut que tu recommences... que tu apprennes. Que tu apprennes à te souvenir, John Difool. »

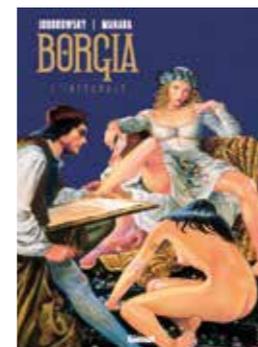
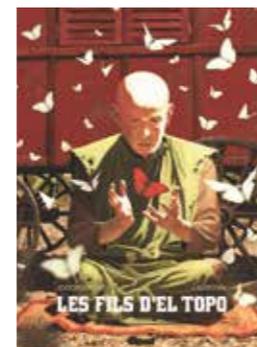
N.B. : Toutes les BD sont publiées chez Les Humanoïdes associés, sauf indication contraire.

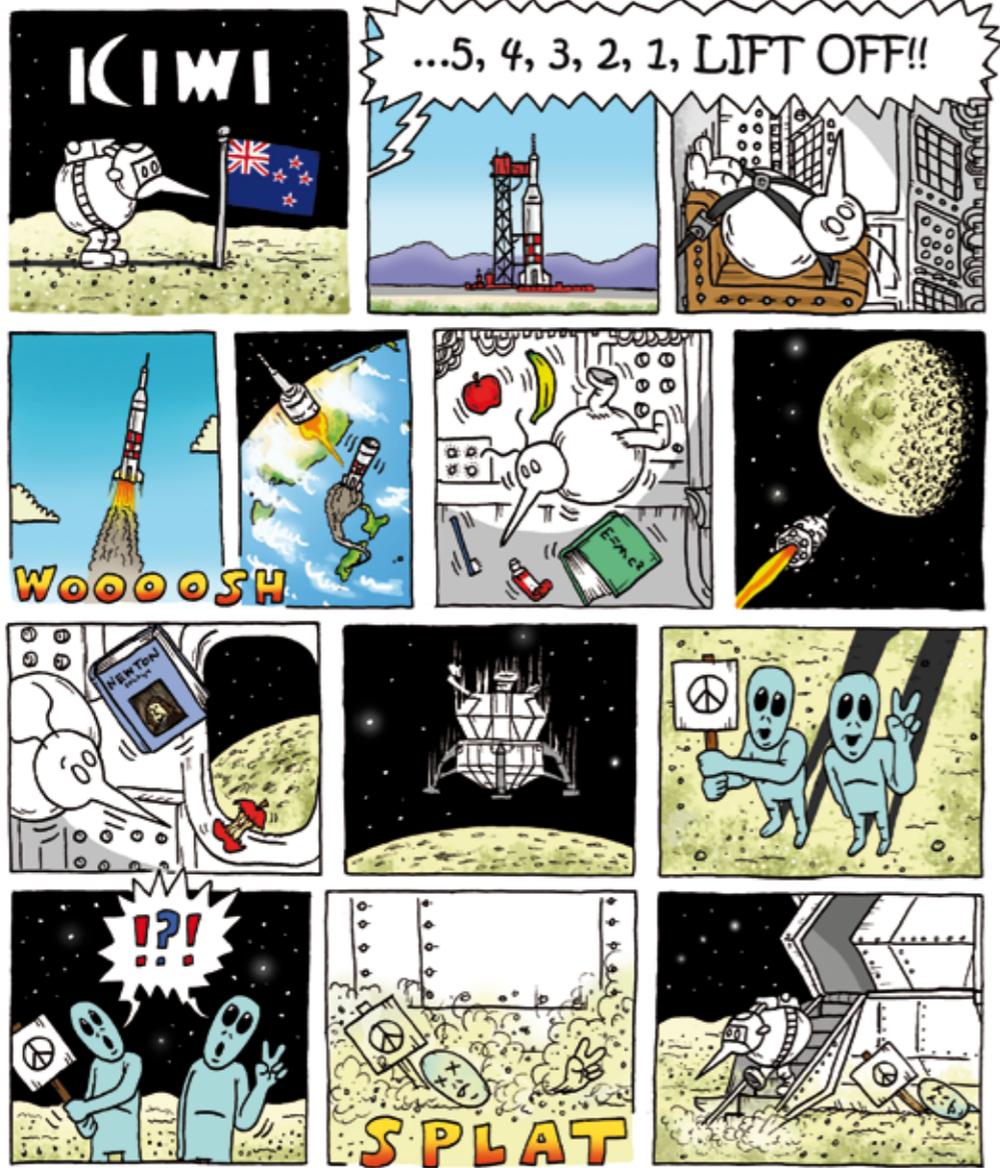


© ERFV



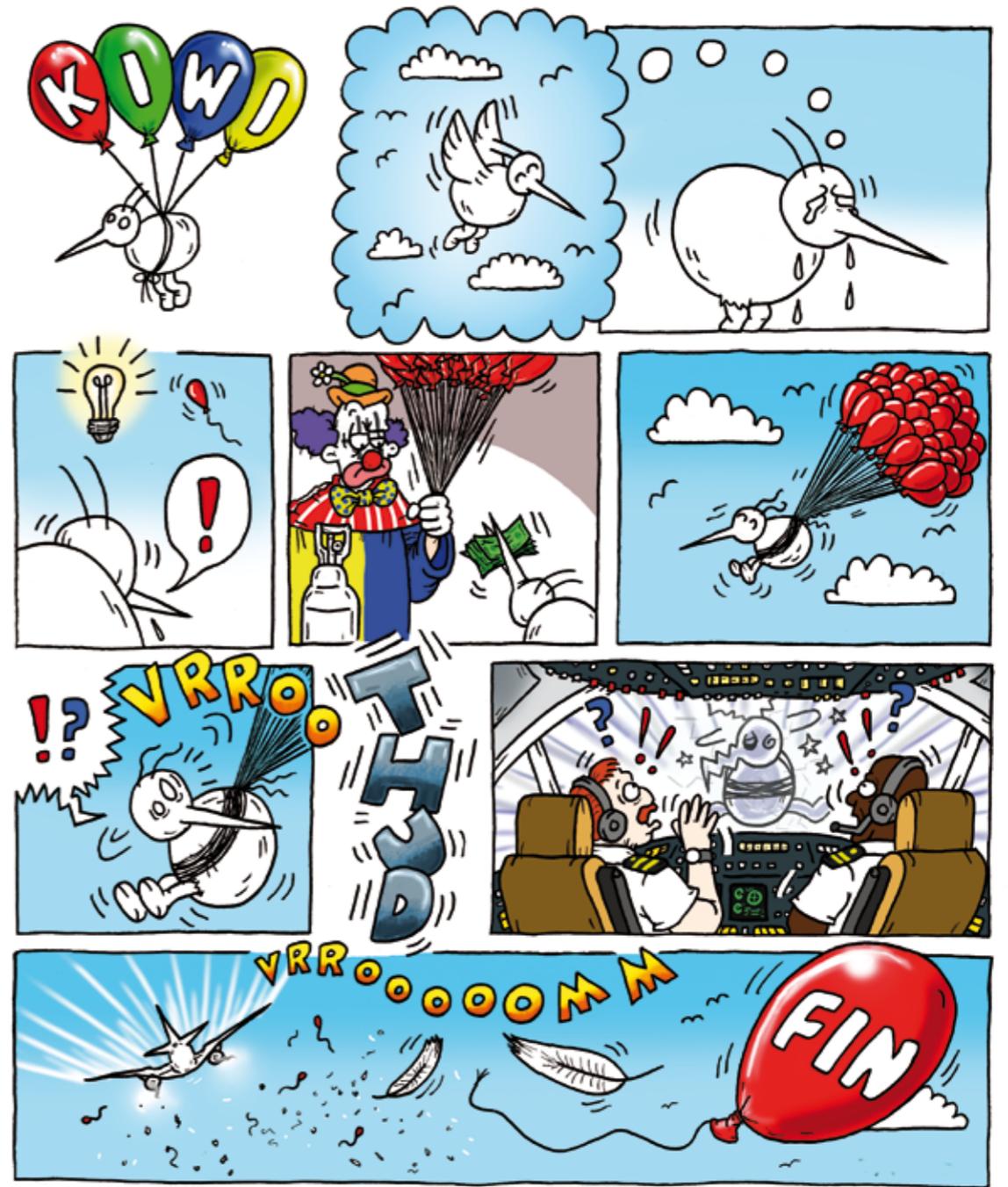
© ERFV

© Glénat. *Le fils d'El Topo*.© Glénat. *Borgia*.© Glénat. *Le Lama blanc*.© Glénat. *Les chevaliers d'Héliopolis*.





*Arrêtez le voleur!



Le bestiaire burlesque de Dorothee de Monfreid

Entre *Le chien du lapin*, épatant album randonnée animalier pour les tout-petits paru à L'École des loisirs (Loulou & Cie) en 1999, son tout premier album même, et *Ada & Rosie*, *Mauvais esprit de famille*, bande dessinée croquant joyeusement le quotidien d'une famille, pour les ados et les adultes, publiée tout récemment chez Casterman, Dorothee de Monfreid n'a pas chômé ! Près de soixante titres en vingt ans ! Oui ? Oui. Des albums jeunesse et des albums pour les tout-petits principalement, mais aussi quelques romans jeunesse, des livres d'humour et des bandes dessinées.

Et, depuis deux ans, un blog hebdomadaire sur le site de *Libé*. Sans oublier de mémorables séances de musique en général et d'ukulélé en particulier, interrompues pour le moment, qu'on a retrouvées dans l'album *Super Sauvage* (Gallimard Jeunesse), l'histoire chantée d'un bichon blanc, Pipo, qui rêve de liberté.

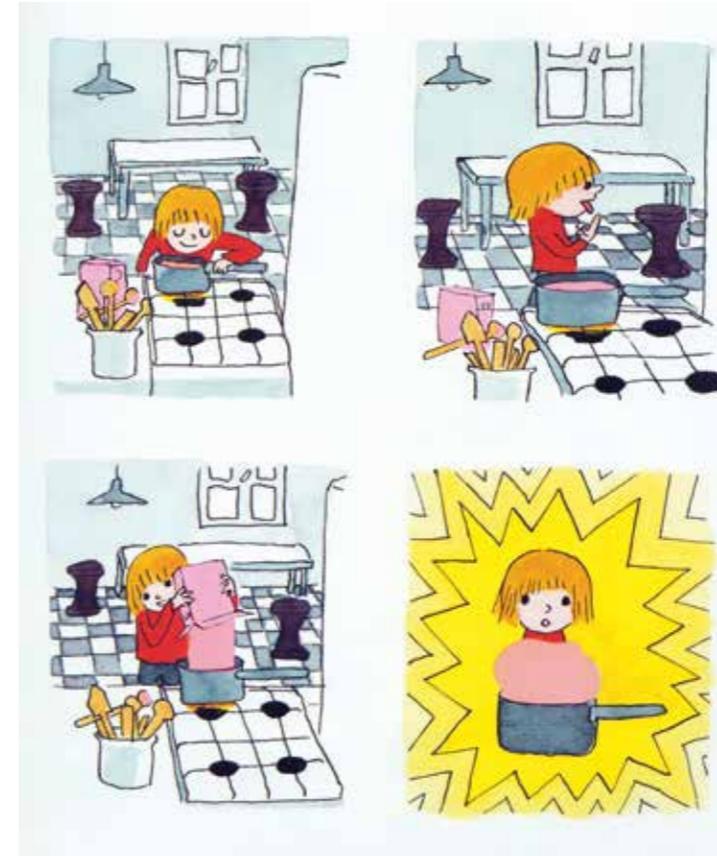
Qu'ils soient courts ou longs, sur un sujet fréquent ou plus rare, chacun de ses albums est pensé, soigné, peaufiné, pour parvenir au meilleur effet. En constante, l'humour, l'espièglerie des enfants, l'imagination lorgnant sur le délire. Une drôlerie tendant au burlesque et même à l'incisif, tout en ne se privant pas de sentiments.

Chaque album est pensé, soigné, peaufiné pour parvenir au meilleur effet.

Née le 3 mai 1973 à Paris, Dorothee de Monfreid a fait ses études à l'École nationale supérieure des Arts décoratifs de Paris. Graphiste quelques années, notamment pour Nathan, elle est vite passée au statut d'auteure et/ou illustratrice. Principalement pour l'édition papier jeunesse (à L'École des loisirs surtout), mais aussi pour la presse jeunesse (Bayard, Milan) et depuis juin 2017 à destination de tous les publics avec, pour le quotidien *Libération*, la tenue de son blog hebdomadaire *Ada & Rosie* (www.ada-et-rosie.blogs.liberation.fr), soit la chronique d'une famille de cochons, les parents et leurs deux filles ados en noyau central. Un condensé de ce qu'elle observe dans la vie quotidienne, l'actualité, et qu'elle rend avec un solide esprit de contradiction.

Les cochons, des animaux chéris chez Dorothee de Monfreid, qui leur a déjà consacré plusieurs albums, dont *Sept petits porcelets* (Bréal Jeunesse, 2004, réédité chez Gallimard Jeunesse en 2008), détournant des contes célèbres, ou l'impeccable album *Le cochon magique* (L'École des loisirs, 2010), où Josette croit tellement fort à son idée qu'elle embarque avec elle tous les jeunes lecteurs.

Les chiens sont aussi à l'honneur chez la créatrice française, même si elle n'en a pas, avec l'épatante série des *Toutous* pour les plus jeunes, soit neuf chiens rigolos, Jane, Alex, Kaki, Pedro, Popov, Micha, Nono, Zaza et Omar, qui vont d'aventure en aventure, au restaurant, goûter sur la Lune, prendre une photo, fêter Noël, et bien sûr jouer, se chamailler et s'amuser. Ils interviennent aussi régulièrement comme per-

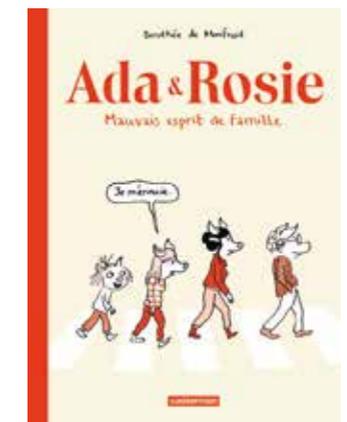


Maximiam (L'École des loisirs)

sonnages d'histoires avec des humains, comme dans *Chien Bernard* (L'École des loisirs, 2017). Dorothee de Monfreid ne dédaigne pas pour autant les chats, comme le prouve *Tendance chat* (Hélium), un catalogue tout public d'attitudes soi-disant félines, mais tellement humaines, croquées avec délicatesse et humour par le dessin, la bulle de texte et le mot de titre. Ou la série des *Chacha* (L'École des loisirs).

Ni les éléphants. En attestent les seize titres de sa régalante série *Coco* (L'École des loisirs), tout carton pour les plus jeunes.

En fait, ce sont les animaux en général qui inspirent Dorothee de Monfreid. Par familles ou mélangés, ils lui permettent de saisir émotions et sentiments humains comme personne. De les rendre de son trait vigoureux et juste, simple en apparence, mais très travaillé. Des livres qui touchent, émeuvent et font rire et sourire en même temps. De bonnes histoires jouant finement sur le rapport texte-images.



Des livres qui touchent, émeuvent, font rire et sourire.

À mytho, mytho et demi



© Pluie Acide

2019 sonne le glas, au cinéma, pour un certain nombre de super-héros. Le dernier volet des *Avengers* est un adieu. Ils cèdent la place à des petits nouveaux, dont le but affiché est clairement de trouver un public tout neuf, plus jeune. Mais alors, nous, spectateurs qui avons grandi avec eux, sommes-nous devenus également trop vieux ? Nos émerveillements d'enfant ne deviennent-ils pas, naturellement, nos émerveillements d'adulte ?

Les Grecs, c'est périmé : place à une mythologie moderne !

OK je me suis fourvoyée. Je viens de regarder d'affilée *Avengers: Infinity War* et *Aquaman*, et j'en redemande. Oserais-je planter là mari et enfants pour aller voir *Captain Marvel* sur grand écran ? Quand *Wonder Woman* est sorti en 2017, je me souviens avoir levé les yeux au ciel. C'est là, d'ailleurs, que finalement je l'ai regardé : sept heures de vol pour Montréal, faut bien meubler. Et j'ai adoré. Je me renseigne sur la suite d'*Aquaman*, je fais des comparatifs entre les *blockbusters* Marvel et DC Comics. *Iron Man* ou *Aquaman* ? Mon cœur balance, et je n'ose en parler. Mes amis qui courent voir la dernière Palme d'or dans des salles estampillées art et essai ne me comprendront pas. Ils se vantent haut et fort de n'avoir jamais vu la trilogie du *Seigneur des Anneaux*, et — blasphème ! — de ne pas connaître *Star Wars*. Ils restent mes amis, c'est vous dire la qualité soit de leur amitié, soit de ma tolérance, l'Histoire jugera.

Ils sont nos histoires, au même titre que les contes de nos grands-mères.

Même si la télévision et le cinéma ont achevé de leur conférer une certaine réalité, ils ont toujours été là, dans un coin de notre tête. Ils font partie du décor, même pour ceux qui se glorifient de ne pas connaître ces univers. Ils sont nos histoires, au même titre que les contes de nos grands-mères. Les nouveaux héros annoncés, bien qu'âgés déjà d'au moins 50 ans, restent des héros mineurs, parfois secondaires : leur mythologie reste à construire, ils auront à faire leurs preuves. Et la saga *X-Men* qui annonce, elle aussi, son dernier *round* ! Il faut croire qu'on touche le fond de la marmite à héros. Pas sûr que les *prequels*, *sequels*, *reboots* et autres *spin off* suffisent. Et qui sait si les jeunes qui ont biberonné aux seins cinématographiques Marvel et DC Comics y trouveront leurs... contes ?

Dans le genre ingrat, Alan Moore (*Watchmen*) a frappé fort en clamant qu'il serait dangereux d'aimer les super-héros une fois 18 ans passés. L'un des socles de cette imposante machinerie se désolidarise de ces succès en désapprouvant l'engouement des adultes pour ces récits somme toute manichéens, simplistes, réservés aux ados attardés. Qu'un cinquantenaire (ou une quadra !) s'emballer pour une histoire construite pour un gamin, pour lui, ça va trop loin ! Il n'a pas lu *Harry Potter*, ce monsieur. Et devrait savoir que si tout excès est nocif, le grand spectacle n'est pas l'apanage de la jeunesse : du pain et des jeux, c'est une recette latine qui prévaut encore au XXI^e siècle. Alors, laissez-nous rêver, cuistre, et allez vous faire voir chez les Grecs.

On touche le fond de la marmite à héros.



© Xan Harotin

Je n'abandonne pourtant pas l'idée de les convaincre, non de visionner absolument ces films, mais d'accepter leur valeur symbolique. Tous ces héros, de papier à l'origine pour la plupart, ne sont ni plus ni moins nos nouveaux Ulysse, Télémaque, Circé, Achille ! Ce qui n'était alors qu'un soupçon quand, voici quarante ans, apparaissait à la télé la série franco-japonaise *Ulysse 31*, inspirée de l'*Odyssée* d'Homère, se confirme aujourd'hui. Seulement voilà, les Grecs, c'est périmé : place à une mythologie moderne ! Mes amis encore — qui ne le seront peut-être plus après avoir lu cette chronique — fustigent ces « trucs américains ». Nos ancêtres celtiques s'étaient-ils lassés de ces « trucs grecs » ?

Je viens de visionner la première bande-annonce d'*Avengers: Endgame*, le quatrième et dernier volet. La fin d'une ère. L'heure de la retraite pour Iron Man et Captain America, lequel l'aura attendue d'ailleurs particulièrement longtemps. Les petits nouveaux — qui existent dans les *comics* depuis les années 1960 tout de même — arrivent : Black Panther, Doctor Strange et, bien sûr, Captain Marvel, qui confirme la féminisation du genre. On est bel et bien dans l'après #MeToo. Et afin de séduire les nouvelles générations, les films avancent dans le temps : *Captain Marvel* semble être une ode aux années 1990. Personne ne saurait prédire si la prochaine décennie sera Marvel ou pas. Au cinéma s'entend. Aux États-Unis, les *comics* (papier) de super-héros ont un succès qui ne se dément pas, même si elles semblent être convoitées principalement par des *geeks* ou des *nerds* à la *Big Bang Theory*. Je n'attends pas avec l'impatience toute religieuse de Sheldon et Leonard ces sorties sur grand écran, mais j'ai été piquée, j'y ai pris goût et j'en veux encore, alors que je ne suis même pas fan de *comics*. Alors, quid des années 2020 ? On risque de perdre une certaine dimension mythologique quand même si Batman, Superman, les X-Men ou Hulk raccrochent les poings. Sans parler de Thor. Ces héros, mythologiques, de par leur vulnérabilité qu'ils transcendent par une force extraordinaire et un pouvoir bien particulier, règnent depuis si longtemps sur l'imaginaire de notre société qu'ils auront peut-être du mal à être remplacés. On a parlé de Stan Lee comme le « Homère du XX^e siècle », et on a raison.

Jijé, je sème à tout vent

L'auteur révèle sa vraie nature, nomade, hyperactive, gourmande de dessin.

Les opportunités

Jijé insiste sur le fait que rien ne le préparait vraiment à la bande dessinée, que des opportunités se sont présentées, auxquelles il a répondu. Encore fallait-il être capable de relever avec bonheur ces défis au moment où ils se présentaient. Jijé démarre avec Jojo dans *Le Croisé* en 1935, une commande de l'éditeur destinée à contrer le succès grandissant de *Tintin*, et on le retrouve aux débuts de *Spirou* en 1939. En 1941, Jean Doisy suggère la création de *Jean Valhardi*, l'année suivante Rob-Vel, dessinateur attiré de *Spirou* étant mobilisé, c'est à la demande de Dupuis que Jijé reprend le personnage-titre quasi au pied levé.

La guerre empêchant l'arrivée de planches américaines, c'est encore à Jijé que l'on s'adresse pour assurer l'intérim de *Superman* et de *Red Ryder*! En 1954, Dupuis estimant *Le Cavalier rouge* démodé, il s'adresse à Jijé pour lancer *Jerry Spring*. Enfin, en 1965 il reprend *Tanguy et Laverdure*, abandonné par Uderzo. Quant aux biographies dessinées (*Don Bosco*, *Christophe Colomb*, *Baden-Powell*, *Le père de Foucauld*, *Emmanuel*), celle consacrée à Baden-Powell est la seule à ne pas avoir été réalisée sur commande.



© Jijé - Dupuis

C'est au hasard de ces défis relevés les uns après les autres, que l'auteur révèle sa vraie nature, nomade, hyperactive, gourmande de dessin. Jijé ne peut se fixer, quitte à se des-saisir d'une série qui marche pour l'offrir à des dessinateurs plus jeunes. C'est ainsi qu'il se décharge de *Spirou* auprès de Franquin (les quelques premières cases de *Spirou et la maison préfabriquée* sont de la main de Jijé) et que Eddy Paape reprend *Jean Valhardi*. Morris et Will fréquentent son atelier pour y apprendre le métier. Plus tard, Jean Giraud fera son apprentissage sur les planches de *Jerry Spring*, se préparant ainsi à *Blueberry*.

L'éclipse de la ligne claire

Jojo est un clone d'Hergé, un vif échange de courrier en suivra. En 1939, Jijé imagine *Blondin et Cirage*. Si c'est encore la « ligne claire » qui s'impose, le créateur y introduit une série de données impensables dans le monde d'Hergé, dont un certain désordre stylistique. Le propos de Jijé est de faire rire. Ainsi, il faut replacer l'épisode des *Soucoupes volantes* dans le contexte irrationnel et angoissant d'une possible invasion d'extraterrestres

dont s'était nourri l'imaginaire collectif à la fin de la Seconde Guerre mondiale. Le récit flirte volontairement avec le ridicule, à commencer par ce cousin débile du marsupilami qui cumule les qualités inverses, goinfre, grassouillet, teigneux, imbu de lui-même et, bien entendu, peu doué pour l'exercice physique, comme l'indique l'absence de la fameuse queue à tout faire.

L'apport le plus important de *Blondin et Cirage*, cependant, réside dans la fascination de Jijé pour l'intrication du noir et du blanc. Le titre *Le Nègre blanc* est déjà tout un programme, l'image initiant le récit montrant les deux demi-portraits accolés des deux héros. Une seule image, pour les deux régimes graphiques d'ombres et de lumières. C'est dans ce récit que Blondin se transforme en petit nègre, le blanc vire à l'ébène. Les objets, les animaux, les humains se métamorphosent du blanc au noir, et inversement.

Jean Valhardi est aussi une commande à la demande de l'éditeur « ayant eu l'idée d'un héros agent d'assurances qui jouerait les détectives. Vous dites que c'était des bandes réalistes, mais en fait ce n'était guère représentatif de la réalité. Je suis un personnage comique, et le dessin est pour moi, avant tout, de la caricature. Évidemment, pour faire réaliste, on ajoute quelques plis, quelques poils de-ci de là, mais il n'y a pas beaucoup de différences ».

La grande audace de *Jean Valhardi* réside dans son graphisme, car la première série réaliste d'expression francophone publiée dans *Spirou*, se distingue nettement de la ligne claire qui cartonne alors. Le succès de la série est immédiat, tant par ses contenus que par la forme nouvelle graphique qu'elle propose. Désormais, Jijé ne doit plus rien à Hergé.

À défaut d'avoir accès aux originaux, il faut absolument lire *Jerry Spring* en grand format, en noir et blanc, par exemple dans les rééditions remarquables de 1975 qui reprennent les premiers récits. Jijé a quarante ans lorsqu'il entame *Jerry Spring*, et l'on a envie de voir dans ce nom le désir de déployer la voile pour de bon, *spring* signifiant « printemps » et « ressort » en anglais, langue que l'auteur manie aussi bien que les pinceaux.

Prenons une case banale, superflue dans la narration sinon pour indiquer la parenthèse du temps qui passe.



© Jijé - Dupuis



© Jijé - Dupuis

Le propos de Jijé est de faire rire.

Aucune action, ou presque, dans cette cinquième case à la cinquième planche de *Le Duel*. Un cavalier s'avance, venant d'un paysage ensoleillé, il entre lentement dans un sous-bois. L'homme soudé à sa monture est devenu un mélange de contrejours et de plans lumineux, les ombres taillent les lumières aussi sûrement que les lumières déchiquettent les ombres, sans vraiment de vraisemblance, comme l'aurait peint Le Caravage.

Si cet étrange couple du cavalier et de son cheval occupe le point focal du centre de l'image, il faut s'attarder aux zones marginales, de moindre information, afin de voir ce qu'est réellement le dessin de Jijé. Ainsi, le feuillage qui s'étale vers le haut de la case, où il est impossible de décider si c'est le blanc ou le noir qui est dessiné, les blancs du papier en réserve s'inscrivant à merveille parmi les taches d'encre de Chine. Est-ce un positif? Ou un négatif? Plutôt un mélange des deux. Le sol tout en bas est un autre morceau de bravoure, quoique dans un tout autre genre.

Ici, c'est la variété des signes qui éclot, des points, des lignes, des surfaces en variété multiple, tous différents. Le plaisir de dessiner à l'état pur, le pinceau qui danse sur le papier et improvise, qui trace sans jamais se répéter, qui invente tant il se méfie des habitudes. Enfin, il faut remarquer les sapins du haut de la butte, contre le bord gauche de l'image. Pris isolément, ces quelques coups de pinceau ne signifient rien, il faut y regarder à deux fois avant de voir ce qu'ils représentent. Tout est dans la suggestion induite par le contexte.



Désormais Jijé ne doit plus rien à Hergé.





© Jijé et Lob (scénario) - Jerry contre K.K.K. - Dupuis (1986)



© Jijé - Dupuis

Le coureur des plaines

Quant aux contenus, *Jerry Spring* est de la trempe des héros sans peur et sans reproche, habile du colt, même s'il ne s'en sert qu'aux occasions les plus extrêmes. Il défend la veuve et l'orphelin, bon sang ne peut mentir, puisqu'il est le fils de celui que les Indiens appellent « le faiseur-de-paix », le juge William Spring, dont on apprendra plus tard qu'il a été abattu à cause de ses nobles idées.

Épris de justice, défenseur à tous crins de l'État de droit, et mettant ses convictions en pratique, Jerry sauve même sans hésitation aucune la vie de Black Jake, un ignoble qui avait fabriqué de fausses preuves contre les Indiens, et de surcroît l'assassin de son père (*Golden Creek*). Dès qu'il le peut, Jerry fait œuvre de pédagogie, montre l'exemple, comme dans *El Zopilote*, où il éduque Chico, une graine de bandit qu'il finit par convertir à des valeurs résolument humanistes. Si le thème du vol de la terre, prétexte au racisme, fonde la plus grande part de la conquête

de l'Ouest (« Un bon Indien est un Indien mort »), *Jerry Spring* s'inscrit résolument en faux contre ces idées, car pour lui compte la droiture du cœur, quelle que soit la couleur de la peau. Ses amitiés sont indéfectibles, Jerry n'hésite pas une seconde à sacrifier sa vie pour un ami.

Le plaisir de dessiner à l'état pur, le pinceau qui danse sur le papier et improvise le vrai héros cher à Jijé, c'est le décor.

Jerry serait l'homme idéal. Hélas pour les femmes qui croisent sa route, il ne peut se fixer. Ni donc fonder un foyer, ni même s'installer dans un ranch. Cavalier, toujours en selle, il est le coureur nomade des grands espaces de la plaine. Cette impossibilité de fixation détermine des choix. Ainsi, la plupart des récits mettent en scène des métis. Que choisir, être blanc ou être noir ? Comme pour le dessinateur, le choix entre noir et blanc est impossible. C'est la raison encore pour laquelle tant de récits insistent sur la présence d'une frontière, en-deçà de laquelle on est blanc, au-delà de laquelle on est noir. Mais, plus que les gens, le vrai héros cher à Jijé, c'est le décor, les grands espaces de l'Ouest (du papier à dessin) à chevaucher, comme à cheval sur son pinceau, l'infini du sol, l'herbe, les cailloux, les rochers, la lumière, l'ombre, les nuages, le ciel, l'orée, l'aurore, l'espace.

Jijé sème à tout vent, il insémine, pollinise, saute d'un style de narration à l'autre, pratiquant à la fois l'humour et le réalisme, en même temps qu'il passe d'un héros à l'autre, et qu'il varie ses techniques : « J'ai souvent changé de méthode, d'encre, de papier. C'est même un sujet de rigolade pour mes confrères. Dans le métier, je passe pour un grand fantaisiste. Un jour, je préconise l'usage de la plume et, le jour suivant, celui du pinceau. Il m'est arrivé de rencontrer des amis et de les persuader de travailler au pinceau, leur expliquant que, après tout, cet outil convient beaucoup mieux au genre de travail que nous faisons, que c'est plus souple, plus intelligent que la plume, plus gai, plus rapide... pour leur dire le lendemain que j'étais revenu à la plume. »

Cette nécessité du changement caractérise Jijé, qui n'a jamais pu non plus se cantonner dans une seule pratique. On le sait sculpteur, orfèvre, décorateur, fresquiste, graveur, illustrateur : « Si demain je ne devais plus travailler... Je ferais de l'architecture. Ou de la peinture... Je ne suis pas suffisamment mordu pour n'avoir que la bande dessinée à l'horizon de mes pensées. Il y a d'autres choses, à mon avis, et qui valent la peine d'être vécues. Se disperser ne veut pas dire ne pas travailler. Il y a peut-être une autre raison qui expliquerait ce va-et-vient



© Jijé – Dupuis

que j'ai toujours pratiqué dans la bande dessinée, c'est que j'adore dessiner. Et je place sans doute le dessin *avant* la bande dessinée... Il me semble qu'il y a un moment, pour tout dessinateur, où on arrive à une certaine virtuosité, à une terrible facilité. C'est à ce moment qu'il faut chercher autre chose... Ce n'est pas pour la recherche... C'est une espèce de dégoût, tout à coup. À force d'utiliser le même outil, on finit par le connaître à fond, la main a appris un tas de trucs, on arrive à travailler mécaniquement, sans grande joie. Et c'est important de s'amuser, dans ce métier. Alors, il faut changer, pour échapper à la routine. »

Les citations sont extraites de HENRI Filippini, *Les cahiers de la bande dessinée*, n° 39, p. 7, Glénat, 1979; et Philippe Vandooren, *Comment on devient créateur de bandes dessinées*, pp. 153 et 156, Marabout, 1969.

WANTED !
64_page fait son numéro spécial

WESTERN

Pieds-tendres. étrangers. desperados. vous êtes tous conviés
au numéro spécial WESTERN de 64_page !

Envoyez-nous entre 2 et 4 planches sur le thème de l'Ouest.
Noir&Blanc ou Couleurs

RECOMPENSE : une publication dans 64_page !

Sortez vos colts et vos pinceaux. l'encre et la poudre.
nous attendrons jusqu'au crépuscule du 31 décembre 2019.

[64page.revuehd@gmail.com]

Elles et ils ont été dans 64_page : À pas de loup, Adley, Aimée de Jongh, Alain Frappier, Alejandro Jodorowsky, Alex Sevrin, Alexandre Lollo, Alexis Nesme, Alice Mortiaux, Anne Quévy, Amélie Timmermans, André Franquin, Angela Verdejo, Anne Brouillard, Anne-Caroline Pandolfo, Antoine Breda, Antoine Carcano, Antonio Altarriba, Antonio Cossu, Arcady Picardi, Aurélie Wilmet, Ava Dobrynine, Barbara Decloux, Basti DRK, Benedetta Frezzotti, Bernadette Gervais, Bou, Brecht Evens, Bruno Merckx, Camille Ricard/Limcela, Carl Roosens, Cécile Bertrand, Cécile Chainiaux, Cécile Fraipont, Charlotte Meert, Chloé Schuiten, Christopher Boyd, Ciry Pedrosa, Claire Bretécher, Copi, Cost., Cultures Maison, Dake25, Daniel Fano, Désirée Frappier, Didier Comès, Dimitri Bardunov, Dina Melnikova, Docteur Karlsov, Dominique Goblet, Dorothée de Monfreid, Éléonore Marchal, Éléonore Scardoni, Élixa Gatto, Élodie Adelle, Éric Heuvel, Erik Deneyer, Erika Ratti, Étienne Davodeau, ff Le Mercoeur, Florian Huet, Francesca De Blasi, François Le Bescond, François Schuiten, François-Joseph Bubbelloise, Frank Pé, Fred Jannin, Frederic Marschal, Gabrielle Vincent, Georges Herriman, Gérald Hanotiaux, Glen Baxter, Goele Poemans, Greg Shaw, Guy Bara, Heer Seele, Hergé, Hyuna Kang, Ilaria Fantini, Ivonne Gargano, Jacques Tardi, Jaime Martin, Jason McLarlin, Jay Aël, Jean Doisy, Jean-Grégoire Savayan, Jijé, Johan Ferrand-Verdejo, Jorge Gonzalez, Judey, Judith Vanistendael, Julie M, Julien Barjasse, Juliette Favre, Kamagurka, Kap, Karin Welschen, Karine Dorcéan, Kathrine Avraam, Keko, Kevin Tran, Kim, Knarf, Kristina Tzekova, La Pastèque, L'Employé du moi, Léo Gillet, Léon Clâw, Lilyell, Lin Shi Khan, Lison Ferné, Lorenzo Mary, Lorenzo Mattotti, Loris Janson Saitas, Louis Cornélis, Louis Theillier, Louise Joor, Luc Térios, Lucie Cauwe, Lykeon, Maïtena, Malika Aboudarr, Marc Sleen, Marc-Antoine Mathieu, Margot Huault, Marianne Pierre, Mario Lancini, Marion Sonet, Mathilde Brosset, Matthias Decloux, Maurice Tillieux, Maxime Georges-Jacques, Maximilien Planchon, Melina, Mezzo, Mix & Remix, Morris, Nadia Khiari, Noémie Marsily, Olivia Jaime, Olivier Grenson, Olivier Rey, Otto Soglow, Paolo Castaldi, Pat Sullivan, Patrice Réglat-Vizzavona, Pénélope Bagieu, Pepo, Peter Newell, Peter Snejbjerg, Peyo, Philippe Baumann, Philippe Cenci, Philippe Decloux, Pierre Bailly, Pierre Fourrier, Pierre Mercier, Pieter De Poortere, Pluie Acide, Polystyrène, Priscilla Bock-Suarez, Quentin Heroguer, Quentin Lefebvre, Quino, Réal, Godbout, Remedium, René Hausman, Reynold Leclercq, Riff Reb's, Romain Renard, Romane Armand, Sacha Goerg, Sachimir, Sandro Cocco, Serge Clerc, Sophie Guerrive, SylloD, Sylvain Eyriey, Terkel Risbjerg, Thibaud Lambert, Thomas Vermeire, Tine Anthony, Tomi Ungerer, Tontys, Tony Perez, Tute, Vanna Vinci, Vincent Baudoux, Vincent Virasolvly, Wasterlain, Wilbert van der Steen, Wilfrid Lupano, Will, Willem Degraeve, Willy Vandersteen, Wouter Van Ghysseghem, Xan Harotin, Xavier Zegers, Yacine Saidi, Yohan Colombié-Vivès, Yslaire, Yvan Delporte, Zaina Abirached, Zoé Bayenet...

Merci à toutes & tous et plus particulièrement à Robert Nahum qui a rendu cette belle aventure possible !



Elephant rose reprend du service



© Knarf 2019

INTERNATIONAL INK.





© JMclLarnin : THE WALL

SOUTENEZ LA JEUNE CRÉATION ABONNEZ-VOUS !

Abonnement annuel, 4 numéros: 38 € | Union européenne: 50 €

à virer sur le compte BE23 0013 5255 7791 de Ti Malis asbl
(BIC: GEBABEBB) avec la mention « ABO 64 ».

Pour confirmer votre(vos) abonnement(s) merci de nous envoyer un e-mail à l'adresse: abo.64page@gmail.com

Ceci nous permettra de confirmer votre abonnement et de vous faire parvenir des informations exclusives, réservées à nos seuls abonnés.

64_page #16_3/2019_9,50 €

Contact: 64page.revuedb@gmail.com – www.64page.com

Collectif de rédaction: Angela Verdejo, Marianne Pierre, Lucie Cauwe, Karin Welschen, Erik Deneyer, Daniel Fano, Remedium, Gérald Hanotiaux, Philippe Decloux (coordination éditoriale), Mathilde Brosset, Vincent Baudoux, Cécile Bertrand, Dake25, Matthias Decloux, Juliette Favre, Robert Nahum.

Conception de la maquette: Yacine Saïdi.

Graphisme: Karine Dorcéan.

Illustration de couverture: © Alexis Nesme.

Quatre de couverture de haut en bas: © Alexis Nesme (p. 8) |

© Mœbius/Jodorowsky (p. 40) | © Jijé (p. 54).

Illustration rabat quatre de couverture: © Dorothée De Monfreid.

Illustrations additionnelles: p. 1 © Quentin Heroguer | p. 64 © JMclLarnin.

Éditeur responsable: Robert Nahum.

Une publication de Ti Malis asbl.

Cette publication reçoit le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles.

REJOIGNEZ-NOUS SUR NOS RÉSEAUX :

 www.facebook.com/64page

 www.instagram.com/64_page

 www.twitter.com/revue64page

www.64page.com

CARTOONS

ACADÉMIE cécile bertrand

Bonjour les jeunes !
Je vous invite à mon
académie du
cartoon !



ACTUALITÉ
POLITIQUE
SOCIÉTÉ
CULTURE
SPORT
FÉMINISME
ENVIRONNEMENT
RELIGION
INTERNATIONAL
NATIONAL
LOCAL
ARTS
SCIENCES
HUMOUR

Chaque semaine, envoie ton cartoon à **Cécile**
sur l'adresse 64page.cartoons@gmail.com.
Reçois ses conseils et remarques.
Publication chaque samedi des meilleurs cartoons
sur www.64page.com et en album en fin d'année.

Infos pratiques sur www.64page.com

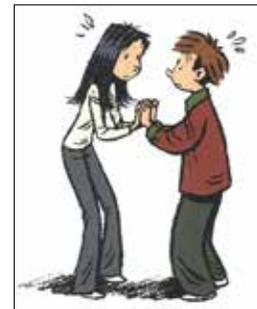
Sommaire du #17

L'auteur: Emile Bravo

La découverte: Louis Joos

Le patrimoine: Sempé

Emile Bravo



Louis Joos



Sempé

